

REVUE DE LA SOCIÉTÉ
DES PROFESSEURS
D'HISTOIRE DU QUÉBEC

TRACES

HIVER 2023
VOLUME 61 – NO 1

Wehrmacht et prisonniers de guerre soviétiques •
Archives religieuses et situations d'apprentissage •
Cimetière, gardien d'histoire locale
Pointe-du-Buisson

ISSN 0225-9710

SPHQ

Mot du président
Raymond Bédard **3**

Le 60^e congrès en photos **6**

Pleins feux sur l'Histoire

La *Wehrmacht* et ses prisonniers de guerre
soviétiques, 1941-1943
Martin Destroismaisons **9**

Pointe-du-Buisson : cinq millénaires d'occupations
et six décennies de recherches
Patrick Eid **22**

Activités pédagogiques

Le cimetière : gardien de notre histoire locale!
Caroline Perreault **24**

Balado *Passé date ?* (3^e saison) – Quiz **31**
– Solutionnaire **20**

Didactique en mouvement

Les archives religieuses au service des situations
d'apprentissage en histoire de la troisième
secondaire (Première partie)
Dominique Laperle **34**



Recension

Bande dessinée en mémoire – Moulte histoires
Ramon Vitesse **40**

Quoi de neuf ?

Côté livres **44**

Côté musées **47**

En page couverture, le Musée canadien pour les droits de la personne situé à Winnipeg au Manitoba, construit entre 2008 et 2012, et inauguré en septembre 2014. Photo des passerelles en albâtre, illuminées par des LED, qui permettent aux visiteurs d'accéder aux différentes galeries du Musée. Plus d'information en page 33.

Photo : Raymond Bédard, 2022

La Société des professeurs d'histoire du Québec (SPHQ) a été fondée à Québec le 20 octobre 1962 à l'initiative du professeur Pierre Savard (1938-1998), secrétaire de l'Institut d'histoire de l'Université Laval, avec la complicité du professeur Marcel Trudel (1917-2011), de la même institution, et de l'abbé Georges-Étienne Proulx (1921-1998).

La SPHQ a pour mission de promouvoir l'enseignement de l'histoire au Québec, sous tous ses aspects auprès de ses membres et de la population en général, et de contribuer à assurer l'information et le développement professionnel de ses membres. À cette fin et par son expertise, elle peut mener des campagnes d'information et d'éducation, faire des représentations et des recherches concernant l'enseignement de l'histoire au Québec, développer des alliances avec d'autres organismes et prendre tout autre moyen jugé utile pour réaliser cette mission.

La revue *Traces* vise à assurer la diffusion de l'information et le développement professionnel des membres de la SPHQ. Elle se veut un outil de perfectionnement pour tous ceux que l'enseignement de l'histoire intéresse, et le promoteur de l'enseignement des sciences humaines au primaire et de l'histoire au secondaire.

Le nom *Traces* a été choisi pour rappeler les fondements de l'Histoire qui se construit à partir des preuves de la présence des humains et de leur société dans le passé. Il rejoint, en second lieu, l'empreinte particulière laissée par l'enseignement de l'Histoire sur l'individu qui le reçoit. Il évoque finalement l'action et l'influence passées et présentes de la SPHQ dans le domaine de l'Histoire et de son enseignement au Québec.

Comité de rédaction : Raymond Bédard (rédacteur en chef), Patrick Baker, Dominique Laperle, Samuel Rabouin, Adriana Catinca Stan
Infographie : Vivadesign
Impression : Imprimerie des Éditions Vaudreuil, 2891, rue du Meunier, Vaudreuil-Dorion, Québec, J7V 8P2

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada, ISSN 0225-9710. Envoi de publication no 40044834. Port de retour garanti. Date de parution : janvier 2023 Indexé dans *Repère*.

Les opinions exprimées dans les articles publiés dans ce numéro engagent la responsabilité de leurs auteurs uniquement. Les titres, textes de présentation, encadrés, illustrations et légendes sont de la rédaction.

Le masculin est utilisé comme genre neutre pour désigner les hommes et les femmes.

Revue *Traces*
Case postale 311
Saint-Bruno-de-Montarville
(Québec) J3V 5G8
www.sphq.quebec
Publicité : president@sphq.quebec

Adhésion annuelle à la SPHQ avec 4 numéros
Individu : 80 \$
Institution : 85 \$
Retraité ou étudiant : 40 \$
Frais de poste et de manutention inclus

Mot du président

Raymond Bédard
Enseignant à la retraite



De Wikipédia à ChatGPT

Il y a quelques années, j'avais développé un projet pédagogique appelé « Objet d'histoire » qui consistait à demander à mes élèves de 4^e secondaire de chercher des objets anciens dans leur environnement immédiat, soit chez eux ou chez la parenté. Après une courte description des objets et de leur origine, les élèves en choisissaient un seul sur lequel ils allaient effectuer des recherches plus approfondies en vue de rédiger un essai avec comme angle d'analyse la question suivante : en quoi votre objet est-il le reflet de son époque? Parmi les critères exigés, trois idées principales pour un texte d'environ 10 pages, incluant une introduction et une conclusion, avec une dizaine de sources variées, encyclopédies, ouvrages de référence, monographie, etc. J'insistais pour que l'usage de l'encyclopédie en ligne Wikipédia soit restreint à quelques fiches, conscient que cette source offrait trop facilement des informations et réduisait les efforts que devait faire les élèves pour chercher d'autres sources et les comparer. Ce travail de longue haleine était très formateur pour les aider à développer une méthode de travail et un raisonnement les menant à structurer leur pensée dans un texte.

Avec l'arrivée de ChatGPT, ce nouvel outil d'intelligence artificielle de la compagnie OpenAI, il sera impossible d'exiger ce genre de travail aujourd'hui puisque, sur demande et dans un temps record, un essai de qualité pourrait être produit à la place de l'élève sans que l'enseignant ne puisse le vérifier. Sans vouloir renier les nouvelles technologies de l'information qui assurément ont leur raison d'être, je crains que cet outil numérique, difficile à encadrer, nuise à l'apprentissage des élèves. Assisterons-nous à la fin des travaux scolaires à la maison? Chose certaine, nous ne pouvons pas ignorer l'arrivée de ce nouvel outil dans le milieu de l'éducation.

60^e Congrès de la SPHQ

Le 60^e congrès de la SPHQ qui s'est tenu les 27 et 28 octobre dernier à l'Hôtel Delta de Trois-Rivières, fut un très grand succès avec une participation record de 265 inscriptions. Les quelques 36 ateliers proposés dans les trois catégories, soit histoire, pédagogie et didactique, ont répondu aux attentes des enseignants qui nous ont fait part de leur satisfaction à l'égard de la sélection variée et pertinente pour leur enseignement. La conférence d'ouverture de Pierre Duchesne, précédée d'un court extrait d'une entrevue réalisée en juillet 2022 avec le sociologue Guy Rocher, dernier membre vivant de la Commission

Parent, a permis de mieux comprendre l'importance de certains personnages clés liés à la création du ministère de l'Éducation dans les années de la Révolution tranquille. Pour sa part, la cinéaste Annabelle Loyola a partagé avec nous, lors d'un déjeuner-causerie, la démarche qui l'a menée à réaliser son documentaire *Les mémoires cachés de Jeanne Mance*. Un salon des exposants avec plus de 35 kiosques et une activité de soirée constituée d'une visite au musée POP et Boréal, suivi d'un souper, complètent le tableau de ce 60^e congrès de la SPHQ. (voir le 60^e congrès en images p.6)

Changement de garde au ministère de l'Éducation

Voilà c'est fait, nous avons un nouveau ministre de l'Éducation du Québec en la personne de Bernard Drainville. C'était à prévoir, compte tenu que ce ministère est connu pour ne pas garder très longtemps ses titulaires. Déjà Jean-François Roberge, avait accompli un exploit en restant pendant un mandat complet de quatre ans à la barre de ce ministère. On en attendait peut-être un peu trop de Jean-François Roberge du fait qu'il était lui-même enseignant au primaire avant d'être élu député puis nommé ministre de l'Éducation. Sa gestion plutôt molle et un peu jovialiste des problèmes engendrés par des années de pandémie a nu à son image. Il est vrai que ce fut une situation pour le

moins inédite dans l'histoire récente de l'éducation que de gérer la fréquentation scolaire avec les directives souvent changeantes de la Santé publique. Il y a eu bien sûr la fin des commissions scolaires (pour les francophones) et des augmentations salariales pour les enseignants, mais les ressources manquent de partout et la pénurie d'enseignants ne semble pas en voie de se régler rapidement. Malgré les investissements pour améliorer la qualité des bâtiments, encore trop d'écoles sont en mauvais état et certaines à la limite de la salubrité. Est-ce que le nouveau ministre Drainville réussira à donner un souffle nouveau à l'école québécoise au moment où le premier ministre Legault, bien en selle avec un mandat très majoritaire, dit en faire une priorité des priorités? La balle est maintenant dans le camp du nouveau ministre. À suivre...

Holodomor et guerre en Ukraine

En 1932 et 1933, sous le régime autoritaire de Staline dans la Russie soviétique, l'Ukraine et la région du Kouban (Russie) ont connu une grande famine (*Holodomor* en ukrainien) qui a provoqué la mort de millions d'habitants. On estime entre 2,6 et 5 millions de personnes qui sont mortes de cette famine, résultat de la collectivisation (processus d'appropriation collective de moyens de production : les terres, les usines et les entreprises), des réquisitions excessives de denrées alimentaires auprès des paysans et des limitations aux déplacements imposées. Longtemps niée par les autorités soviétiques, quoique évoquée dans le célèbre roman *L'Archipel du Goulag* d'Alexandre Soljenitsyne (1819-2008), cette famine meurtrière est, depuis le début du XXI^e siècle, généralement reconnue. D'ailleurs, en 2008, le Parlement européen a reconnu le Holodomor comme crime contre l'humanité, jugeant qu'il s'agissait d'une famine provoquée et d'un crime contre le peuple ukrainien.

Le 21 septembre 2014, sur la colline parlementaire du Parlement du Manitoba à Winnipeg, était inauguré un monument pour rendre hommage aux millions de victimes de la famine imposée pendant l'Holodomor, le génocide par la faim en Ukraine de 1932 à 1933. Le monument original a été érigé en 2008 sur le site du musée national de l'Holodomor, à Kiev, en Ukraine, lors des commémorations du 75^e anniversaire de l'Holodomor. Tel que mentionné sur la plaque commémorative qui accompagne le monument, « de nombreux survivants ont immigré au Canada et se sont établis au Manitoba où ils ont trouvé la paix et la liberté. Les familles et les amis leur dédient ce monument en souvenir éternel. »

Avec la guerre en Ukraine déclenchée en février 2022 par Vladimir Poutine et sa nouvelle stratégie adoptée à l'automne de détruire les infrastructures vitales telles que les centrales électriques et le réseau d'aqueduc, on



Monument : *Amers souvenirs d'enfance*, Winnipeg
Conception artistique : Anatolij Hajdamaka.
Sculpteur : Petro Drozdovsky
Photo : Raymond Bédard

ne peut s'empêcher de faire un parallèle troublant avec l'Holodomor. Encore une fois, un dictateur russe prend en otage toute une population pour assouvir sa soif de pouvoir et de grandeur. À l'instar de Staline, l'histoire ne sera pas tendre à l'égard de Poutine et de ses visées impérialistes. Entretemps, la population ukrainienne résiliente, malgré le peu d'espoir d'un règlement du conflit à court terme, se prépare à vivre un hiver difficile. Espérons que la solidarité des pays occidentaux envers l'Ukraine se maintiendra et que l'aide militaire et humanitaire soit toujours au rendez-vous.

La monarchie britannique et l'Assemblée nationale

Le décès de la reine Élisabeth II d'Angleterre, survenu le 29 septembre dernier après un règne d'une longueur inégalée dans l'histoire de ce pays, a mené au couronnement de son fils sous le titre de Charles III. Cet événement a donné l'occasion au chef du Parti québécois Paul Saint-Pierre-Plamondon, fraîchement élu lors des dernières élections du Québec, de remettre à l'ordre du jour le protocole législatif lié à la monarchie. Ainsi, le projet de loi 4 visant à rendre optionnel le serment au nouveau roi d'Angleterre a finalement été adopté avant l'ajournement

des travaux parlementaires en décembre dernier et dans une belle unanimité des députés au Salon bleu. C'est l'ancien ministre de l'Éducation et nouveau ministre des Institutions démocratiques, Jean-François Roberge qui a été responsable du dépôt de la loi rendait inopérant pour le Québec l'article 128 de la Loi constitutionnelle de 1867. Ainsi, Pascal Bérubé, Joël Arseneau et leur chef Paul Saint-Pierre Plamondon ont gagné leur pari de siéger à l'Assemblée nationale du Québec sans devoir prêter serment à Charles III, mais plutôt au peuple du Québec. Pour la majorité des Québécois qui appuyait le projet de loi, le temps était venu de mettre fin à cette pratique d'une autre époque et quelque peu anachronique. Cependant, malgré la portée symbolique de ce changement législatif, le Canada reste bel et bien une monarchie constitutionnelle dont le chef officiel de l'État est le monarque britannique. De nombreuses institutions et symboles issus de cet état de fait restent bien en place dans le système tant au fédéral qu'au provincial : la gouverneure générale et le lieutenant-gouverneur qui doivent apposer leur signature sur les lois canadiennes et provinciales, les procureurs de la couronne, la monnaie canadienne, etc. L'adoption du projet de loi 4 est un bon moment pour aborder en classe le concept de la monarchie parlementaire et de le comparer avec celui de la république présidentielle.

Traces

Dans ce numéro d'hiver de *Traces*, Martin Destroismaisons aborde la question des prisonniers russes pendant la Deuxième Guerre mondiale. Dominique Laperle, nouveau membre du comité de rédaction, fait état des archives religieuses au service des situations d'apprentissage en histoire de 3^e secondaire. Avec l'autorisation du site Archeolab.quebec, nous reproduisons un article de l'archéologue Patrick Eid sur les fouilles au site Pointe-du-Buisson près de Beauharnois. La conseillère pédagogique Caroline Perreault nous présente son projet original et stimulant, *Le cimetière : gardien de notre histoire locale!* par lequel la visite d'un cimetière par les élèves devient l'occasion de découvrir l'histoire. Afin d'exploiter en classe le balado *Passé date?* dont la 3^e saison a été lancée lors du congrès d'automne, je vous propose un Quiz sur l'épisode *L'invasion américaine de 1775*. Notre chroniqueur BD Ramon Vitesse nous propose quelques titres dignes d'intérêt. En terminant, la rubrique *Quoi de neuf?* fait un tour d'horizon des nouvelles parutions en histoire et des suggestions d'expositions à visiter.

Bonne lecture!



Prix d'excellence 2022 de la SPHQ

Félicitations à Véronique Traversy, récipiendaire du prix d'excellence en enseignement de l'histoire de la SPHQ, qui a reçu son prix lors du 60^e congrès à Trois-Rivières. On la voit ici en compagnie du président, Raymond Bédard et de Jean-Pierre Lagueux, récipiendaire du Prix d'excellence 2021.

Le 60^e congrès en photos

Ouverture du 60^e congrès de la SPHQ



Le président Raymond Bédard en compagnie de Pierre Duchesne, le conférencier d'ouverture



Ouverture du congrès



L'équipe de bénévoles : Shanel Pigeon, Mathieu Mc Duff, Jérémy Fortin-Dufour, Annie Boissonneault et Leia Charrette, (absente de la photo : Sara-Kim Lauzon)



Véronique Charlebois (trésorière), Annabelle Loyola (conférencière : Les mémoires cachées de Jeanne Mance) et Raymond Bédard (président)

Salon des exposants et activités



Benoit Gilbert (Commission des champs de batailles nationaux- Plaines d'Abraham) en compagnie de deux enseignants



Kiosque au Salon des exposants



Activité, visite de la vieille prison au Musée POP



Alain Houle (représentant CEC), Marie-Hélène Arbour (gagnante du Ipad, prix de présence) et Raymond Bédard (président)



Stéphanie Charest et Caroline Paré du MEQ



Visite du jeudi soir au Musée Boréal de Trois-Rivières

Ateliers



Patrick Péloquin et Alexandre Chennette : *Agora, jeu de rôle pédagogique en Grèce antique*



Martin Destroismaisons : *Les prisonniers de guerre soviétiques, 1941-1943*



Raphaël Weyland : *Saladin et la réaction musulmane aux Croisades*

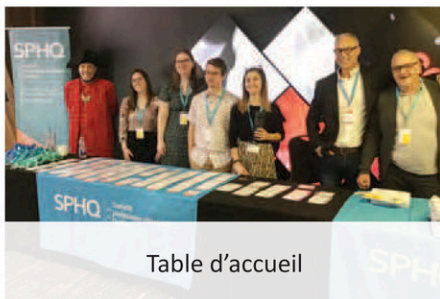


Table d'accueil



Raymonde Beaudoin : *Les draveurs au Québec*



Stéphane Castonguay : *Bienvenue dans l'Anthropocène*



Marise Bachand : *Société esclavagiste et société avec esclaves...*



Dominique Deslandres : *Femmes en Nouvelle-France*



Martin Landry : *Le balado dans ta classe*

La *Wehrmacht* et ses prisonniers de guerre soviétiques, 1941-1943

Martin Destroismaisons,

M.A. Histoire, enseignant au Collège St-Louis et ancien étudiant de la *Yad Vashem International School for Holocaust Studies* (Israël)

« Partout où nous sommes pour le bien de notre grande patrie allemande, nous sommes fiers de pouvoir aider notre Führer. Ce ne sont que les générations qui viendront après nous qui pourront comprendre la grandeur de notre époque. Mais nous, nous voulons affirmer devant le tribunal de l'Histoire que nous sommes fiers d'avoir accompli notre devoir¹... »

- Un caporal de l'armée allemande

La citation ci-dessus montre comment un officier allemand combattant en URSS percevait son rôle à l'intérieur du régime national-socialiste. Or, nous savons aujourd'hui que le soldat allemand, loin d'y avoir agi en héros, se comporta plutôt en bourreau dans le pays de Staline. Il fut l'un des maillons les plus importants de l'entreprise criminelle nazie qui y broya des millions de vies.

Le texte qui suit a pour but de jeter un éclairage sur le comportement criminel de la *Wehrmacht* en URSS en regard aux millions de prisonniers de guerre qu'elle y fit, et ce, entre 1941 et 1943². Nous nous pencherons donc sur quatre aspects de notre sujet, à savoir la planification d'une guerre d'agression, l'instauration du cadre immoral et criminel de l'opération *Barbarossa*, la préparation qui amena moult soldats allemands à perdre tout sens moral dans la steppe russe et, finalement, le sort réservé aux prisonniers de guerre soviétiques.

L'armée allemande planifie une guerre d'agression

Paradoxalement, un des plus grands crimes commis par les autorités militaires allemandes en regard aux soldats soviétiques eut lieu des mois avant le déclenchement de la guerre germano-russe. C'est que la caste militaire allemande, sous la direction du général Halder³, prépara et rendit possible une guerre d'agression. Cette action délictueuse allait donner le ton pour la suite.

Se conduisant beaucoup plus en alliés des nazis qu'en simples exécutants, les dirigeants militaires allemands allèrent, à propos de l'URSS, « dans le sens de la volonté du Führer⁴ », et ce, dès mai 1940. C'est-à-dire qu'ils planifièrent, sans l'assentiment préalable d'Hitler, une future campagne à l'Est alors que celle de France n'était point close. Aussitôt que le 19 juin 1940, Halder avait en main le « plan Otto ». Ce dernier était fort optimiste.

-
1. Cité dans : Walter Manoschek, « "Il n'y a qu'une seule solution pour les Juifs : l'extermination". L'image du Juif dans les lettres de soldats allemands (1939-1944) », *Revue d'Histoire de la Shoah*, 2007/2 (no. 187), p. 21.
 2. La période 1941-1943 fut choisie car elle débutait par l'invasion de l'URSS et se clôturait par l'année où l'armée allemande perdit, pour de bon, l'initiative militaire à l'Est.
 3. À l'époque, Franz Halder (1884-1972) était le chef d'état-major de l'OKH (Oberkommando des Heeres ou commandement suprême de l'armée de terre allemande).
 4. Cette expression a été popularisée par l'historien Ian Kershaw. Elle signifie que certains anticipaient les désirs et demandes d'Hitler. Il y a eu donc, au sein du III^e Reich, une double radicalisation : celle provenant d'en haut (le Führer) et celle découlant des décisions d'instances inférieures. Dans ce cas-ci, il s'agit de l'OKH.

En neuf semaines de *Blitzkrieg*, la *Wehrmacht* serait maîtresse des États baltes, de la Russie blanche et de l'Ukraine. Volonté belliqueuse se traduisant d'ailleurs sur le terrain; pas moins de 600 000 soldats étaient sur le pied de guerre à l'Est à la fin juillet. Ceci est à juger à l'aune du fait que le *Führer* ne sut les tenants et aboutissants du « plan Otto » et du déploiement de divisions à l'Est que le 21 juillet⁵. Ces préparatifs n'étaient d'ailleurs pas pour lui déplaire. Le 29 juillet, il annonça au colonel général Alfred Jodl⁶ son intention d'en finir avec l'URSS. Ceci ne dispense pas tant Hitler de son rôle d'agresseur mais inculpe plutôt l'armée allemande. Celle-ci ne peut d'ores et déjà plus prétendre avoir été une simple exécutante des volontés du dictateur. Au contraire, la *Wehrmacht* s'est associée à la définition de la politique hitlérienne⁷.

À ce stade-ci de notre propos, on peut se demander à juste titre ce qui poussa le corps des officiers allemands à participer activement aux menées d'Hitler à l'Est. En fait, les militaires et les nazis poursuivaient souvent des objectifs similaires. C'est d'ailleurs cette communauté d'intérêts qui déboucha sur une *Machtpolitik*⁸ criminelle.

Il faut d'abord se rappeler à quel point l'avenue du III^e Reich avait été avantageuse pour les officiers. L'accélération des programmes de réarmement, le rétablissement du service militaire obligatoire et l'accroissement du nombre d'hommes sous les drapeaux avaient fait en sorte que les cadres militaires avaient bénéficié d'un avancement professionnel rapide. Ils avaient aussi profité d'une recrudescence de leur importance sociale car le nouveau régime faisait de la *Wehrmacht* un pilier de l'État national-socialiste⁹.

Plus fondamental encore était le fait que moult généraux désiraient, à l'instar d'Hitler, mener à l'Est une guerre de destruction (*Vernichtungskrieg*) qui éradiquerait une idéologie honnie (*Weltanschauungskrieg*)¹⁰. Les deux groupes, nazis et officiers de carrière, étaient d'accord sur l'idée d'une guerre radicale contre le « judéo-bolchevisme » et les « hordes asiatiques »¹¹. Pis, maints généraux pensaient que la guerre avec l'URSS était inévitable¹² et qu'il valait mieux attaquer avant que Staline n'ait renforcé l'Armée rouge. Tout ce beau monde croyait aussi qu'il fallait parer au risque de voir les Soviétiques et les Britanniques s'allier en détruisant les premiers¹³. Les hauts gradés partageaient aussi avec leur *Führer* l'idée que la finalité d'une telle guerre était la conquête d'un *Lebensraum* (espace vital) afin d'assurer la pérennité de l'Allemagne comme grande puissance. Il s'agissait d'une reprise de ce qu'avaient tenté Hindenburg et Ludendorff après la signature du traité de Brest-Litovsk en mars 1918¹⁴. Il y avait donc une symbiose entre Hitler et ses généraux tant au niveau de la décision de faire une guerre préventive que des objectifs politiques et économiques de celle-ci. L'armée était donc une composante intégrée du système totalitaire nazi¹⁵.

Mais les similitudes entre Hitler et une partie de ses généraux ne s'arrêtaient pas là. Certains de ceux-ci étaient eux aussi habités d'un esprit fort belliqueux. Deux exemples suffiront ici. Il y a d'abord une lettre qu'Erich von Manstein¹⁶ a écrite au colonel général Ludwig Beck¹⁷. Envoyée en pleine crise des Sudètes, son auteur y implorait que l'on raye de la carte la Tchécoslovaquie. Proposition qui remportait l'adhésion de la majorité des hauts gradés de la *Wehrmacht*¹⁸. Ensuite, il y a le discours qu'Halder tint, au printemps 1939, à la *Kriegsakademie*

-
5. Benoît Lemay, « La guerre des généraux de la Wehrmacht : Hitler au service des ambitions de ses élites militaires ? », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2005/4 (no. 220), p. 92.
 6. Alfred Jodl (1890-1946) était *Generaloberst* et chef d'état-major de la *Wehrmacht* (OKW).
 7. Benoît Lemay, « Le feld-maréchal Erich von Manstein : étude critique du stratège de Hitler », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2006/1 (no. 221), p. 76.
 8. En français : politique de puissance.
 9. Lemay, « Le feld-maréchal... », p. 76 et 77.
 10. Omer Bartov, « Guerre barbare. Politique guerrière de l'Allemagne et choix moraux pendant la Seconde Guerre mondiale », *Revue d'Histoire de la Shoah*, 2007/2 (no. 187), p. 115. et Jürgen Förster, « Barbarossa Revisited: Strategy and Ideology in the East », *Jewish Social Studies*, 50 (no. 1/2, hiver 1988 et printemps 1992), p. 23.
 11. Bartov, « Guerre barbare... », p. 115 et 116.
 12. Voir à ce sujet : Lemay, « La guerre des généraux... », p. 93. et Christian Baechler, *Guerre et exterminations à l'Est. Hitler et la conquête de l'espace vital, 1933-1945*, Paris, Éditions Tallandier, 2016, p. 207.
 13. David Stahel, *Operation Barbarossa and Germany's Defeat in the East*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p. 39.
 14. Ce traité avait permis au II^e Reich de s'adjuger de vastes régions à l'Est (États baltes, Russie blanche, Ukraine, Crimée et même le Kouban).
 15. Stahel, *Operation Barbarossa...*, p. 87.
 16. Ce dernier, en plus d'être le plus grand stratège d'Hitler, était le neveu de Paul von Hindenburg. Rappelons qu'Hindenburg fut feld-maréchal et commandant en chef de l'armée impériale de 1916 à 1918 et président du Reich de 1925 à 1934. C'est lui qui nomma Hitler chancelier en 1933.
 17. Le général Ludwig Beck (1880-1944) était alors le chef d'état-major de l'OKH.
 18. Lemay, « Le feld-maréchal... », p. 77 et 78.

de Berlin. Au cours de celui-ci, le général prêcha pour une offensive contre la Pologne et l'URSS¹⁹. Le moins que l'on puisse dire est qu'Hitler partageait leur point de vue; le 5 novembre 1937, il informait certains officiers de son désir de s'attaquer à l'Autriche et à la Tchécoslovaquie et de se lancer dans une *Machtpolitik* mondiale entre 1943 et 1945²⁰. Fait révélateur, très peu de militaires s'inquiétèrent des projets du dictateur pour des raisons morales. Au mieux on s'alarmait de l'impréparation de l'armée. Il n'y eut pas de vaste mobilisation contre les projets démentiels d'Hitler²¹.

Rajoutons à cette communauté d'esprit l'extrême popularité d'Hitler à la suite de la remilitarisation de la Rhénanie, du plébiscite triomphal de la Sarre, de l'*Anschluss*, du dépècement de la Tchécoslovaquie et des campagnes victorieuses et peu coûteuses en vies humaines en Pologne et à l'Ouest et on comprend pourquoi l'armée marcha au pas de l'oie pour son *Führer*.

Mais les crimes imputables à l'armée allemande ne se limitaient pas à la préparation de l'invasion de l'URSS. Ses hauts gradés étaient aussi responsables de la mise en place du cadre immoral et criminel de l'opération *Barbarossa* qui allait avoir d'horribles répercussions sur les prisonniers de guerre soviétiques.

Le cadre immoral et criminel de l'opération *Barbarossa*



Concentration de véhicules et de chars Panzer III en Pologne à la veille du déclenchement de l'opération *Barbarossa*. Source : Wikipédia

À la veille du déclenchement de la guerre germano-soviétique, les dirigeants militaires se rendirent coupables de trois types d'actions amORALES. D'abord, ils ne s'opposèrent point aux ordres criminels provenant de la chancellerie et les ont retransmis à la troupe. Ensuite, ils ont pondu eux-mêmes des ordres délictueux. Finalement, ils s'entendirent avec la SS afin de faciliter les opérations de tueries de masse de celle-ci.

Le moins que l'on puisse dire est que le caractère criminel de la future campagne fut rapidement mis en exergue. Dès le 26 février 1941, le *Reichsmarschall* Hermann Göring confia au général Thomas que l'élimination des dirigeants bolcheviques suivrait l'occupation de l'URSS²². Thomas ne semble pas avoir manifesté sa réprobation à cette occasion. Le 3 mars suivant Hitler, devant Jodl, renchérit sur les propos de son dauphin :

La campagne à venir est plus qu'une simple lutte armée; elle conduit à l'affrontement de deux visions du monde. Pour mettre fin à cette guerre, il ne suffira pas, vu l'espace à dominer, d'écraser l'armée ennemie. [...] La classe intellectuelle judéo-bolchevique, qui opprime le peuple jusqu'à aujourd'hui, doit être éliminée²³.

Jodl, docilement, transmet cet appel au meurtre à ses subordonnés²⁴. Le 17 mars, le *Führer* fut encore plus explicite devant un parterre de hauts gradés :

La classe intellectuelle installée au pouvoir par Staline doit être exterminée. L'appareil dirigeant de l'empire russe doit être abattu. Dans l'espace grand-russe, le recours à la violence la plus brutale est nécessaire. Les liens idéologiques ont du mal à maintenir encore les Russes ensemble. L'élimination des fonctionnaires achèvera de déchirer tout cela²⁵.

19. Lemay, « Le feld-maréchal... », p. 78.

20. Wolfgang Benz, *A concise history of the Third Reich*, Berkeley, University of California Press, 2006, p. 160.

21. David Stahel, *Kiev 1941. Hitler's Battle for Supremacy in the East*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, p. 67.

22. Richard Breitman, *Himmler et la Solution finale. L'architecte du génocide*, Paris, Calmann-Lévy, 2009, p. 183.

23. Cité dans : Édouard Husson, « L'appareil de terreur de Himmler, le commandement de la *Wehrmacht* et les projets génocidaires du régime nazi. Le développement des méthodes d'extermination en Pologne et en Union soviétique (1939-1941) », *Revue d'Histoire de la Shoah*, 2007/2 (no. 187), p. 77.

24. Breitman, *Himmler...*, p. 183.

25. Cité dans : Husson, « L'appareil de terreur... », p. 78.

Hitler enclenchait ainsi la logique génocidaire et ordonnait à la troupe de participer à la curée. Le 30 mars, il prononça un discours-fleuve devant quelque 250 officiers. Il y affirma que l'armée allait devoir livrer aux *Einsatzkommandos*²⁶ les fonctionnaires et les commissaires politiques qu'elle capturerait. Du même souffle, il avoua qu'il serait préférable que la *Wehrmacht* tue elle-même ces derniers car, assura-t-il, ils n'étaient pas de véritables prisonniers de guerre²⁷. Il fallait oublier la camaraderie entre soldats. La campagne à venir serait une guerre d'extermination. La réaction de l'auditoire devant ces propos criminels? Si l'on en croit le général Warlimont, personne ne mentionna ceux-ci lors du repas qui suivit²⁹.

Ces ordres ne furent ni profondément questionnés ni critiqués. La raison en est que le corps des officiers était imprégné d'une triple haine; celle du Slave, du Juif et du bolchevique³⁰. Or, en URSS, ces trois mots permettaient de caractériser la vaste majorité des prisonniers de guerre que l'armée allemande allait faire.

Le cadre « légal » de la future campagne militaire se précisa entre le 13 mai et le 6 juin 1941 par divers décrets et ordres. Par exemple, le décret Barbarossa se résumait en plusieurs ordres opérationnels ainsi qu'en une série d'instructions sur la manière dont la *Heer*³¹ devait agir en sol soviétique. Il faisait en sorte que les tribunaux militaires sanctionneraient la soldatesque allemande que si la discipline au combat avait été enfreinte ou si le crime était de nature sexuelle (les femmes slaves étant jugées inférieures)³². C'était donner une amnistie préventive et ainsi signer un chèque en blanc aux soldats du III^e Reich. Chèque qu'allaient devoir encaisser les militaires et

civils soviétiques. Le décret préconisait aussi de terribles violences à l'encontre des partisans³³, dont la définition était d'une souplesse déconcertante, et de ceux qui les aidaient. Il permettait aux officiers d'ordonner la destruction d'un village et l'exécution de ses habitants si on suspectait ces derniers de soutenir des partisans. La paternité de cette clause ne revenait pas à Hitler, mais bien à Halder³⁴! On appelait aussi à l'assassinat des francs-tireurs³⁵. Le principe de représailles collectives y était mis de l'avant ainsi que celui de l'exécution d'otages en cas de sabotages ou d'attaques de partisans³⁶. Bien que le fait de tuer des otages n'était pas illégal aux yeux de la loi internationale de l'époque, il faut savoir que la *Heer* se démarqua par la grande sévérité de ses mesures de rétorsion.

Le 19 mai on publia les *Directives pour le comportement de la troupe en Russie*. On y préconisait la prise de mesures « ... brutales et énergiques contre les agitateurs bolcheviques, les francs-tireurs, les saboteurs et les Juifs ainsi que l'élimination totale de toute résistance active ou passive³⁷. ». Notons ici le fait que les Juifs étaient le seul groupe de cette liste à y être pour ce qu'ils étaient et non pour ce qu'ils faisaient.

Il y eut aussi l'infâme *Kommissarbefehl* (ordre des commissaires du 6 juin 1941) qui exigeait la liquidation immédiate de tous les commissaires politiques³⁸ de l'Armée rouge capturés. L'initiative de cet ordre provenait aussi du haut commandement de l'armée³⁹. Le colonel général von Schober, quant à lui, voulait aussi tuer les commissaires politiques civils que sa 11^e Armée rencontrerait⁴⁰. Cet ordre fut tout de même critiqué par les maréchaux von Bock et von Kluge. Ultimement, le

-
26. Les *Einsatzkommandos*, des sous-groupes d'un *Einsatzgruppe*, étaient des unités de police militarisées œuvrant à l'arrière des forces armées allemandes. Elles avaient pour mission de tuer en masse les ennemis réels ou supposés du III^e Reich.
27. Breitman, *Himmler...*, p. 184.
28. Stahel, *Operation Barbarossa...*, p. 96.
29. Stephen G. Fritz, *Ostkrieg. Hitler's War of Extermination in the East*, Lexington, The University Press of Kentucky, 2011, p. 67.
30. Ben H. Shepherd, *Hitler's soldiers. The German Army in the Third Reich*, New Haven, Yale University Press, 2017, p. 122.
31. Nom donné à l'armée de terre allemande.
32. David Stahel, *The Battle for Moscow*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017, p. 25.
33. Les partisans soviétiques étaient des résistants qui pratiquaient la guérilla à l'arrière du front afin de nuire à l'armée allemande. Ils furent surtout importants à partir de 1943.
34. Stahel, *Operation Barbarossa...*, p. 101.
35. Baechler, *Guerre...*, p. 230.
36. Christopher R. Browning, *Politique nazie, travailleurs juifs, bourreaux allemands*, Paris, Éditions Tallendier, 2009, p. 39. et Shepherd, *Hitler's soldiers...*, p. 127.
37. Cité dans : Édouard Husson, « L'appareil de terreur... », p. 79. et Jean Solchany, « La lente dissipation d'une légende : la «Wehrmacht» sous le regard de l'histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 47 (no. 2, avril-juin 2000), p. 340.
38. Les commissaires politiques œuvrant au sein de l'Armée rouge ne relevaient pas des militaires mais du NKVD. Ils avaient trois missions : faire en sorte que les décisions militaires soient conformes aux instructions émanant des autorités politiques, faire de la propagande auprès de la troupe et « discipliner » l'armée. Ce troisième élément leur permettait, entre autres, de révoquer des militaires et de présider des cours martiales *ad hoc*.
39. Förster, « Barbarossa Revisited... », p. 24 et 25.
40. Stahel, *The Battle for Moscow...*, p. 26.

Führer ne toléra aucune désobéissance⁴¹. Il se justifiait en rappelant que l'URSS n'avait pas signé les conventions de Genève et de La Haye⁴². Argument spécieux s'il en est puisque massacrer un groupe nonobstant ses actions au combat est absolument illégal en regard du droit international⁴³. De toute façon, la plupart des officiers considéraient que les commissaires étaient des malfaiteurs et devaient être traités comme tels⁴⁴.

La dernière action immorale que nous aborderons ici survint le 28 avril 1941. Ce jour-là, les militaires en vinrent à une entente avec des représentants d'Heydrich⁴⁵. Celle-ci stipulait que des *Einsatzkommandos* garantiraient la sécurité des territoires conquis⁴⁶. Ces groupes pourraient aussi prendre des « mesures exécutives » contre la population civile⁴⁷. En regard à ce qui s'était passé précédemment en Pologne, un tel vocable ne pouvait signifier que le meurtre de masse. À la suite de cet accord, qui allait sceller le sort de centaines de milliers d'innocents, on ordonna à l'armée d'aider les *Einsatzkommandos* dans leur immonde tâche en leur fournissant une aide militaire et logistique.

Au cadre immoral et criminel de l'opération *Barbarossa* allait se juxtaposer un autre élément fort important nous permettant de comprendre le sort que l'armée allemande réserva à ses prisonniers de guerre soviétique : la préparation idéologique du *Landser* (simple soldat).

La préparation idéologique du *Landser*

Il ne serait pas inutile de relever ici le fait que les jeunes soldats de la Heer avaient déjà, avant même leur incorporation, un lourd passif concernant l'idéologie nazie. Après avoir été socialisés au sein de la turbulente république de Weimar, ils avaient passé de nombreuses années au sein d'institutions nazifiées telles que l'école⁴⁸, la *Hitlerjugend* (Jeunesses hitlériennes) et le

Reichsarbeitsdienst (Service du travail du Reich). Ils étaient imprégnés de l'idéologie nationale-socialiste. La *Wehrmacht* allait en rajouter une couche à la suite de leur mobilisation.

En octobre 1940, l'OKH décida d'inculquer encore plus à la troupe la *Weltanschauung* (vision du monde) nazie. On présenta alors aux soldats des conférences, des émissions de radio et des films qui explicitaient le nazisme et mettaient l'accent sur l'importance pour tout Allemand de partager cette idéologie. Ce bourrage de crâne fut pérenne sous le III^e Reich; en avril 1943, la 126^e division d'infanterie avait à sa disposition 53 films, 692 livres et 1 600 pamphlets de propagande nazie⁴⁹! Bref, l'armée endoctrina ses soldats afin d'en faire des « soldats politiques » voire des « soldats raciaux ».

Ces derniers étaient au fait de la théorie raciale nazie qui considérait d'ailleurs les Slaves comme des *Untermenschen* (sous-hommes) que l'on pouvait exproprier, assassiner, affamer et exploiter comme main-d'œuvre⁵⁰. La propagande nazie décrivait aussi la plupart des commissaires politiques de l'Armée rouge comme étant « judéo-bolcheviques »⁵¹.

L'OKW mit aussi beaucoup d'énergie dans son propre département de propagande. Placé sous l'égide du brigadier-général Hasso von Wedel, il répandait des messages anti-slaves, anti-juifs et antibolchéviques aux combattants de l'Est. L'objectif était de créer une distance psychologique entre les Allemands et les Soviétiques afin de faciliter l'acceptation, chez les premiers, de l'idée de tuer les seconds. On désirait donc faire approuver par la troupe l'idée d'une guerre d'extermination⁵².

À l'aube de l'opération *Barbarossa*, la *Heer* distribua un *vade-mecum* aux soldats qui allaient participer à l'invasion. On y retrouvait l'extrait suivant :

41. Breitman, *Himmler...*, p. 185.

42. Philippe Masson, *Histoire de l'armée allemande, 1939-1945*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1994, p. 166.

43. Shepherd, *Hitler's soldiers...*, p. 128.

44. Fritz, *Ostkrieg...*, p. 69.

45. Reinhard Heydrich (1904-1942) était un *SS-Obergruppenführer* et directeur du *Reichssicherheitshauptamt* (RSHA, Office central de la sécurité du Reich). Il fut l'un des plus importants organisateurs de l'Holocauste.

46. Jeff Rutherford, *Combat and Genocide on the Eastern Front. The German Infantry's War, 1941-1944*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 74.

47. Husson, « L'appareil de terreur... », p. 82.

48. Voir à ce sujet : Martin Destroismaisons, « La nazification de l'éducation en Allemagne, 1933-1939. », *Traces*, volume 56, no. 2 (printemps 2018), p. 7-16.

49. Rutherford, *Combat and Genocide...*, p. 353.

50. Bartov, « Guerre barbare... », p. 115.

51. Shepherd, *Hitler's soldiers...*, p. 128.

52. Wolfram Wette, *The Wehrmacht. History, Myth, Reality*, Cambridge, Harvard University Press, 2006, p. 98 et 100.

*Soldats! Vous allez combattre un ennemi duquel vous ne pouvez attendre des méthodes de combat [dignes d'un] adversaire loyal et chevaleresque. L'Armée rouge bolchevique sait qu'elle va au-devant d'un anéantissement certain par l'armée allemande, et va de ce fait employer les moyens les plus répugnants et les plus déloyaux. [...] Des parachutistes en civil vont tenter de combattre dans notre dos. Ce ne sont pas des soldats, mais des francs-tireurs : ils doivent être liquidés. Faites attention! Soyez durs et inflexibles partout où vous rencontrerez de telles méthodes de combat – peu importe qu'il s'agisse de civils ou de soldats*⁵³.

De cette citation, deux éléments sont à retenir. Tout d'abord, on instillait la peur chez le *Landser* en lui annonçant qu'il allait combattre un ennemi fourbe, prêt à toutes les turpitudes. Ensuite, l'armée brouillait les repères des soldats en confondant tout : soldats, civils et francs-tireurs.

Les débuts victorieux de la guerre germano-soviétique ne calmèrent pas le jeu. En octobre 1941, l'armée tenta de convaincre ses soldats de ne pas traiter humainement les prisonniers soviétiques en établissant un lien direct entre la nourriture donnée à ces derniers et le rationnement des êtres aimés à la maison⁵⁴.

Puis, quand Hitler et ses sbires considérèrent que seules la volonté et l'idéologie pouvaient pallier l'écrasante supériorité en hommes et en matériel des ennemis du III^e Reich, l'armée créa des officiers chargés de la propagande sur le terrain (*National Sozialistische Führungsoffiziere*).

À toute cette préparation idéologique, il faut ajouter les encouragements criminels d'Hitler et de certains hauts gradés. L'exemple de l'appel aux soldats du front de l'Est d'octobre 1941 est significatif. Le *Führer* y annonçait que l'ennemi n'était pas fait de « ... soldats, mais en grande

partie uniquement de bêtes⁵⁵. ». Cette exhortation à la déshumanisation de l'adversaire n'était pas suffisante pour certains militaires en vue tels que von Reichenau⁵⁶ et von Manstein. Ainsi, en octobre et novembre 1941, ces deux officiers réitérèrent à leurs hommes que le système judéo-bolchevique devait être néantisé. Pour Reichenau, ses soldats devaient avoir « pleine compréhension pour la nécessité de la peine, dure, mais justifiée, infligée à la sous-humanité juive⁵⁷ » et il fallait « libérer une fois pour toutes le peuple allemand de la menace asiatico-juive⁵⁸ ». Manstein, lui, affirmait :

*C'est pourquoi le soldat allemand non seulement a le devoir d'écraser le potentiel militaire de ce régime, mais il doit aussi se poser en défenseur d'une conception raciale et en vengeur de toutes les cruautés qui ont été perpétrées contre lui et le peuple allemand*⁵⁹.

Quels furent les résultats tangibles de cet endoctrinement? Le moins que l'on puisse dire c'est que les directives criminelles et l'intense préparation idéologique donnèrent les résultats escomptés. Dès les premiers jours de la guerre, les *Landser* se comportèrent de façon extrêmement brutale en rossant et tuant des militaires et des civils soviétiques. Pis, les soldats soviétiques dépassés par le mouvement rapide du front vers l'Est et égarés de la masse de leur formation furent considérés comme des francs-tireurs ou des partisans. Alors qu'ils étaient des soldats réguliers ayant droit à une capture dans les règles de l'art, ils furent plutôt fusillés dès lors qu'ils faisaient partie d'un groupe de moins de 30 hommes⁶⁰. En fait, on pourrait dire que les Allemands étaient dans un état proche de la psychose lorsqu'ils pénétrèrent en URSS; ils s'imaginaient voir des partisans, des saboteurs et des francs-tireurs partout⁶¹.

En 1941, le *Landser* moyen croyait combattre en URSS une conspiration judéo-bolchévique et le barbarisme asiatique⁶². Il était nazifié. Selon Stephen G. Fritz, qui

53. Cité dans : Christian Ingrao, « Violence de guerre et génocide. Le cas des *Einsatzgruppen* en Russie », *Les Cahiers de la Shoah*, 2003/1 (no. 7), p. 29 et 30.

54. Fritz, *Ostkrieg...*, p. 167 et 172.

55. Cité dans : Baechler, *Guerre...*, p. 318.

56. Walter von Reichenau (1884-1942) fut un *Generalfeldmarschall* et un ardent nazi.

57. Cité dans : Édouard Husson, « Nous pouvons vivre sans les Juifs » Novembre 1941. *Quand et comment ils décidèrent de la Solution finale*, Paris, Perrin, 2005, p. 122.

58. Cité dans : Nicholas Stargardt, *La Guerre allemande. Portrait d'un peuple en guerre, 1939-1945*, Paris, Vuibert, 2017, p. 223.

59. Cité dans : Benoît Lemay, « Le feld-maréchal Erich von Manstein : un instrument docile dans une entreprise criminelle », *Revue d'Histoire de la Shoah*, 2007/2 (n° 187), p. 189.

60. Christian Ingrao, « Un champ de recherche spécifique? La politique nazie de lutte contre les partisans », *Revue d'Histoire de la Shoah*, 2007/2 (no. 187), p. 234.

61. Ingrao, « Violence... », p. 31.

62. Stephen G. Fritz, *Frontsoldaten. The German Soldier in World War II*, Lexington, The University Press of Kentucky, 1995, p. 241 et 242. et Stephen G. Fritz, « We are trying... to change the face of the world » - Ideology and Motivation in the Wehrmacht on the Eastern Front: The View from Below », *The Journal of Military History*, 60 (octobre 1996), p. 697.

dépouilla des milliers de lettres et de journaux intimes de soldats déployés à l'Est, ces derniers étaient des partisans d'Hitler⁶³. Le corps des officiers avait aussi été nazifié. En 1942-1943, 44 % des aspirants officiers avaient appartenu au NSDAP⁶⁴. De plus, au sein des trois divisions étudiées par l'historien Omer Bartov, 29 % des officiers étaient membres de ce parti⁶⁵. Moults officiers importants étaient aussi des créatures du régime et lui devaient leur ascension fulgurante⁶⁶. Ces faits ne sont pas anodins. Plusieurs études montrent l'importance de l'idéologie des officiers dans le comportement de leurs hommes. Un officier brutal et meurtrier dirige généralement une unité brutale et meurtrière⁶⁷. Bref, la préparation idéologique fit en sorte qu'une grande partie des soldats allemands voyaient dans les Soviétiques des *Untermenschen*. Cette déshumanisation allait permettre l'abaissement des standards moraux allemands et ouvrir la voie à la maltraitance, aux atrocités et au meurtre de masse à l'encontre des prisonniers de guerre soviétiques⁶⁸. Wilhelm Prüller fut le parangon du jeune soldat avili par l'idéologie nazie. Le 4 juillet 1941, il écrivait dans son journal intime que lui et ses collègues ne se battaient pas contre des gens, mais bien contre des animaux⁶⁹. Dans les lignes qui suivent, nous décrivons le sort réservé, par la *Wehrmacht*, aux prisonniers de guerre soviétiques.

Le sort des prisonniers de guerre soviétiques

Le 22 juin 1941, le III^e Reich lança une énorme campagne militaire sous le cryptonyme d'opération *Barbarossa*. L'URSS fut envahie par 153 divisions (plus de 3 millions d'hommes), plus de 600 000 véhicules à moteur, 500 000 chevaux, 2 995 avions, 7 146 pièces d'artillerie

et 3 505 véhicules blindés⁷⁰. À cela s'ajoutaient plus de 650 000 hommes provenant d'alliés⁷¹. La guerre germano-soviétique débuta sans ultimatum, sans *casus belli* et sans qu'aucune condition de paix ne soit envisagée⁷². Elle allait être selon les souhaits d'Hitler; elle serait idéologique et marquée par l'asservissement et l'extermination. Bref, une campagne définie par son *hubris* et son amoralité⁷³. Penchons-nous maintenant sur le sort réservé aux prisonniers de guerre soviétiques au cours des deux années qui suivirent l'invasion allemande.

Les vicissitudes du soldat soviétique débutaient dès qu'il levait les bras en signe de reddition. À ce moment, deux choses pouvaient lui arriver. Soit il était sommairement abattu⁷⁴, ce qui constituait une violation des us et coutumes guerriers communément entendus en Europe, soit on le désarmait et on l'envoyait à l'arrière.

Nous n'avons pas de statistiques précises en regard aux infortunés exécutés sur place. Mais ce crime n'était pas une occurrence exceptionnelle car nous savons que des centaines de milliers de soldats furent tués avant d'être comptabilisés⁷⁵. Ces atrocités étaient souvent le fait de troupes combattantes, vivant un stress physique et psychologique sévère à la suite de combats ayant causés la mort de nombreux camarades⁷⁶, et dont les officiers ne purent, ou ne voulurent, brider la violence. Des officiers aggravèrent aussi la situation en rappelant ad nauseam à leurs hommes le caractère sournois des prisonniers de guerre « asiatique »⁷⁷. Pis, le 29 juin 1941, le maréchal Kluge ordonna à ses troupes de fusiller toute femme vêtue de l'uniforme ennemi⁷⁸.

63. Fritz, *Frontsoldaten...*, p. 55.

64. Baechler, *Guerre...*, p. 249.

65. Boris Laurent, *La guerre totale à l'Est. Nouvelles perspectives sur la guerre germano-soviétique 1941-1945*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2017, p. 78.

66. Omer Bartov, « Soldiers, Nazis, and War in the Third Reich », *The Journal of Modern History*, 63 (no. 1, mars 1991), p. 55 et 56.

67. David W. Wildermuth, « "I am fully aware of my guilt . . .": Insights from a Soviet Military Tribunal's Investigation of the German Army's 35th Division, 1946-47 », *The Journal of Military History*, 83 (octobre 2019), p. 1197.

68. Laurent, *La guerre...*, p. 78.

69. Stahel, *Kiev 1941...*, p. 194.

70. Benz, *A concise history...*, p. 188. et David Stahel, *Operation Typhoon. Hitler's march on Moscow, October 1941*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p. 32.

71. On parle ici de la Roumanie, de l'Italie, de la Slovaquie, de la Hongrie et de la Finlande. Voir à ce sujet : David Glantz et Jonathan M. House, *When Titans Clashed. How the Red Army Stopped Hitler*, Kansas, University Press of Kansas, 2015, p. 34.

72. Raul Hilberg, *La destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Gallimard, 2006, Tome I, p. 490.

73. Shepherd, *Hitler's soldiers...*, p. 110.

74. Fritz, *Frontsoldaten...*, p. 53. et Stahel, *The Battle for Moscow...*, p. 42.

75. Nicolas Werth, « La société et la guerre dans les espaces russe et soviétique, 1914-1946 », *Histoire, économie & société*, 2004/2 (23^e année), p. 204.

76. Fritz, *Frontsoldaten...*, p. 53.

77. Omer Bartov, *L'armée d'Hitler. La Wehrmacht, les nazis et la guerre*, Paris, Hachette, 1999, p. 126.

78. La présence de femmes dans l'Armée rouge choquait plusieurs Allemands. On estime à plus d'un million le nombre de femmes ayant servi dans l'armée ou dans des détachements de partisans au cours de la guerre. Voir à ce sujet : Stahel, *Operation Barbarossa...*, p. 365.

Les exécutions sommaires étaient en fait si fréquentes que la 16^e armée rappela à ses soldats qu'une fois les prisonniers organisés en bataillons de travail il ne fallait plus les fusiller! Il ne faudrait pas penser que cet ordre émanait d'un sentiment de commisération de la part des hauts gradés; il s'agissait plutôt d'éviter de perdre le contrôle sur les hommes qui se radicalisaient de plus en plus. La preuve en est que ces mêmes dirigeants demandèrent subséquemment d'éviter d'utiliser les wagons de la troupe pour transporter les Soviétiques capturés. Il ne fallait pas les salir et les contaminer⁷⁹!

Nous pouvons également ajouter à toutes ces victimes les milliers de commissaires politiques éliminés dans le cadre du *Kommissarbefehl* ainsi que les 140 000 responsables politiques que l'armée remit au SD et dont le sort ne faisait aucun doute⁸⁰.

Ceux qui avaient été assez « chanceux » pour ne pas être assassinés de sang-froid n'étaient pas tirés d'affaire pour autant. C'est que la maltraitance des prisonniers était imbriquée dans la politique guerrière hitlérienne. Le 16 juin 1941, on ordonnait ainsi d'enregistrer et de communiquer à la Croix-Rouge les noms des prisonniers de guerre que lorsqu'ils avaient atteint leur *Stalag* (*Stammlager* ou camp de détention définitif pour les conscrits et les sous-officiers). Cela revenait implicitement à dire que l'on s'accommoderait de la disparition de détenus entre leur reddition et leur arrivée au camp⁸¹. Mais comment traitait-t-on les captifs entre ces deux étapes?

Notons d'abord que ces derniers étaient parfois torturés⁸². Règle générale, si on ne les torturait pas, on les désarmait et on les dirigeait vers un *Dulag* (*Durchgangslager* ou camp de transit) situé à l'arrière du front. Pendant ce voyage, qui se faisait à pied dans des conditions abjectes et sur parfois des centaines de kilomètres, les retardataires étaient liquidés et on

empêchait la populace de nourrir les détenus⁸³. À titre d'exemple, les soldats capturés à Kiev en 1941 durent marcher 400 km vers leur camp d'internement⁸⁴! On peut aisément en déduire que ceux qui étaient blessés lors de leur capture ne survécurent pas.

Les Allemands volaient aussi les biens de valeur des prisonniers et, à partir de l'automne 1941, leurs vêtements d'hiver et leurs bottes. Le soldat Max Landowski raconta qu'un déserteur soviétique s'était fait voler presque tous ses vêtements. On finit par l'abattre car il aurait, de toute façon, péri par le froid. C'était toute la miséricorde que les Soviétiques pouvaient attendre des Allemands⁸⁵.

À son arrivée au *Dulag*, le détenu appréhendait l'ampleur de la politique criminelle poursuivie par ses ennemis. Il y découvrait un camp dépourvu d'installation sanitaire digne de ce nom, des rations alimentaires insuffisantes (parfois inexistantes) et, s'il était chanceux, des baraques en bois non chauffées où un nombre impressionnant de détenus (parfois jusqu'à 6 500) devaient s'entasser pour la nuit. On n'y soignait pas toujours les blessés⁸⁶.

Certains *Dulag* n'étaient que des champs entourés de barbelés que l'on surnommait morbidement « camps d'été ». Ils étaient évidemment mortels en hiver. D'autres enfermaient 20 000 détenus alors qu'ils étaient conçus pour seulement 2 000 captifs⁸⁷. Il y avait aussi un camp de 11 000 détenus qui n'avaient que deux latrines⁸⁸! Cette promiscuité ajoutée à une situation sanitaire déplorable firent en sorte que les rangs des détenus furent décimés par la maladie (le typhus et la dysenterie notamment)⁸⁹. En novembre 1941, au *Dulag* 126, environ 100 détenus mourraient quotidiennement sur une population de 15 000⁹⁰. Pis, dans certains *Dulag*, les Allemands supprimaient des détenus sans raison. À Gomel, on tuait quotidiennement entre quinze et cinquante prisonniers affectés aux commandos de travail. Des prisonniers suppliaient parfois leurs gardiens de les tuer⁹¹ et, au

79. Bartov, *L'armée d'Hitler...*, p. 128 et 133.

80. Bartov, « Guerre barbare... », p. 118.

81. Husson, « L'appareil de terreur... », p. 86.

82. Voir à ce sujet : Jochen Hellbeck, *Stalingrad. The city that defeated the Third Reich*, New York, Public Affairs, 2015, p. 391.

83. Baechler, *Guerre...*, p. 321. et Stahel, *Operation Typhoon...*, p. 164.

84. Timothy Snyder, *Terres de sang. L'Europe entre Hitler et Staline*, Paris, Éditions Gallimard, 2012, p. 282.

85. Stahel, *Operation Typhoon...*, p. 169.

86. Geoffrey P. Megargee, dir. *The United States Holocaust Memorial Museum Encyclopedia of Camps and Ghettos 1933-1945*, Bloomington, Indiana University Press, 2022, Tome IV, p. 75. et Rutherford, *Combat and Genocide...*, p. 158.

87. Shepherd, *Hitler's soldiers...*, p. 213 et 214.

88. Stahel, *Kiev 1941...*, p. 307.

89. Masha Cerovic, « De la paix à la guerre : les habitants de Minsk face aux violences d'occupation allemandes (juin 1941 - février 1942) », *Relations internationales*, 2006/2 (n° 126), p. 73. et Stahel, *The Battle for Moscow...*, p. 41.

90. Stahel, *The Battle for Moscow...*, p. 239.

91. Stahel, *The Battle for Moscow...*, p. 239.

Dulag 342, certains le firent même par écrit⁹²! Lorsque des détenus étaient réquisitionnés pour être envoyés en Allemagne, leurs gardiens leur imposaient parfois une course à pied jusqu'à la gare. Les derniers arrivés ou ceux qui étaient tombés en chemin n'étaient pas revus vivants⁹³.

Des prisonniers étaient aussi sélectionnés pour le voyage vers le *Stalag* ou l'*Oflag* (camps pour les officiers). Ils étaient alors entassés dans des wagons sans toit car l'armée prohibait toute autre forme de transport par rail. Ceci eut pour corollaire la mort par hypothermie de bon nombre de ceux transférés l'hiver⁹⁴. On a déjà calculé que le taux de mortalité dans les transports, l'hiver, montait à 70%⁹⁵.

Les survivants qui arrivaient au *Stalag* n'étaient pas sortis de l'auberge pour autant. Depuis l'entente entre Heydrich et le général Reinecke du 16 juillet 1941, l'armée remettait à la SS les prisonniers soupçonnés de propager le bolchevisme⁹⁶. Le traitement que ces derniers devaient attendre de la SS n'est que trop connu. Pis, en octobre 1941, la Heer ouvrit toutes grandes les portes de ses camps aux *Einsatzkommandos* et au SD⁹⁷.

Pour ceux qui survivaient à cette sélection idéologique, les conditions de vie du *Stalag* étaient à peine meilleures qu'au *Dulag* et ne respectaient en rien les lois internationales⁹⁸. Citons ici l'exemple du *Stalag* 352 de Minsk où moururent quotidiennement, en janvier et février 1942, au moins 400 détenus. Ce chiffre représentait 2,2% de la population du camp⁹⁹. Les prisonniers y étaient si à l'étroit qu'ils ne pouvaient bouger et faisaient leurs besoins naturels sur place¹⁰⁰. Quant au *Stalag* 349, un témoin raconta plus tard y avoir vu entre 15 000 et 20 000 blessés étendus au sol; ces derniers ne recevaient aucune aide médicale¹⁰¹.

Mais le pire pour les prisonniers était la faim. Ils la côtoyaient autant dans le *Dulag* qu'au *Stalag*. Ils ne recevaient parfois que de l'eau et s'entretenaient pour un morceau de pain¹⁰². Au *Dulag* 160, une petite quantité de pain (2 kg) devait être partagée entre 100 à 150 détenus¹⁰³. Les détenus devaient donc souvent se contenter de gazon, de feuilles, d'écorce¹⁰⁴ ou d'aiguilles de pin¹⁰⁵. À Rjev, un officier allemand fut épouvanté de voir des prisonniers se balader avec des membres humains afin d'avoir de quoi se sustenter. Dans ce camp, les chiens de garde recevaient des rations 50 fois plus importantes que les Soviétiques¹⁰⁶! Lorsque les cas de cannibalisme se multiplièrent, les Allemands affirmèrent que ceci était un effet du faible niveau de la civilisation soviétique¹⁰⁷.

Les 100 000 détenus du camp d'Hola moururent tous de faim¹⁰⁸. Ce n'est donc pas pour rien que l'on ne se donnait souvent même pas la peine d'enregistrer nommément les prisonniers de guerre; on se contentait de les compter. Fait intéressant, même les camps de concentration enregistraient les arrivées; il n'y a que dans les camps d'extermination où l'on agissait aussi cavalièrement¹⁰⁹. Cette hécatombe avait d'ailleurs été pressentie dès le mois de septembre 1941. Ainsi, un rapport du 29 septembre du *Wirtschaftsstab Ost* mentionnait :

La question de la nourriture commence dès à présent à être un problème en ce qui concerne l'utilisation possible des prisonniers de guerre russes comme force de travail dans le territoire occupé [...]. L'impression que donnent les prisonniers de guerre au travail est que beaucoup ne passeront pas l'hiver¹¹⁰.

-
92. Snyder, *Terres de sang...*, p. 286.
93. Husson, « L'appareil de terreur... », p. 87.
94. Fritz, *Ostkrieg...*, p. 168.
95. Snyder, *Terres de sang...*, p. 282.
96. Hilberg, *La destruction...*, Tome I, p. 603.
97. Snyder, *Terres de sang...*, p. 292.
98. Stahel, *The Battle for Moscow...*, p. 42.
99. Cerovic, « De la paix... », p. 74.
100. Snyder, *Terres de sang...*, p. 286.
101. Megargee, *dir. The United States Holocaust...*, Tome IV, p. 351.
102. Fritz, *Frontsoldaten...*, p. 55. et Fritz, *Ostkrieg...*, p. 167.
103. Megargee, *dir. The United States Holocaust...*, Tome IV, p. 93.
104. Stahel, *Kiev 1941...*, p. 307.
105. Snyder, *Terres de sang...*, p. 284.
106. Fritz, *Ostkrieg...*, p. 168.
107. Snyder, *Terres de sang...*, p. 284.
108. Stahel, *The Battle for Moscow...*, p. 42.
109. Snyder, *Terres de sang...*, p. 283.
110. Cité dans : Husson, « L'appareil de terreur... », p. 86 et 87.

Cette extermination par la faim était voulue par l'armée allemande. Dès février 1941, le *Generalquartiermeister* Wagner (l'intendant général de l'armée allemande) avait transformé, dans l'exercice de ses fonctions, le ravitaillement des prisonniers soviétiques en une variable d'ajustement des besoins de la *Wehrmacht*¹¹¹. Le 23 novembre 1941, il affirma que les détenus incapables de travailler devaient mourir de faim¹¹². La résultante fut qu'entre le début octobre et la fin décembre 1941, plus d'un million de prisonniers de guerre soviétiques périrent d'inanition. À titre de comparatif, et pour prouver la volonté exterminatrice de l'armée allemande, notons que la *Wehrmacht* avait capturé presque deux millions de Français lors de la campagne de l'Ouest et que ces derniers ne connurent point de famine¹¹³.

Si l'on étudie les six premiers mois de la guerre, on découvre que sur les 3,3 millions de soldats soviétiques capturés plus de 2 millions (60,6 %) moururent de faim ou furent fusillés avant la fin de l'année 1941¹¹⁴! Ils étaient alors vus comme un fardeau; c'est d'ailleurs pour cette raison qu'ils servirent de cobayes dans l'expérimentation du Zyklon B à Auschwitz¹¹⁵.

La culpabilité de la *Wehrmacht* dans la menée d'une guerre criminelle appert tout aussi évidente lorsque l'on se penche sur le sort des prisonniers de guerre juifs. Mis à l'écart des autres détenus, ils étaient moins nourris et plus maltraités. Des soldats allemands fusillaient parfois ces derniers à cause de leur judéité¹¹⁶. Des commandants de *Stalag* et de *Dulag* ordonnaient aussi occasionnellement à leurs hommes de fusiller leurs détenus juifs. Certaines unités, dont la 6^e armée, affectèrent ces derniers à de dangereuses opérations de déminage¹¹⁷. Il arrivait même que l'on tue des musulmans par mégarde; on les confondait avec des Juifs à cause de leur circoncision¹¹⁸.

Après toutes ces vexations et privations, moins de 50% des prisonniers soviétiques étaient employables comme esclaves. De septembre à la fin décembre 1941, environ 308 000 d'entre eux furent envoyés en Allemagne pour y travailler¹¹⁹. Quant aux « bouches inutiles », ils étaient mis à l'écart et on diminuait leurs rations afin d'abrèger leur vie. Les plus affaiblis étaient parfois jetés vivants, toujours sous l'autorité des militaires, dans des fosses pour y mourir de froid¹²⁰.

Pour se sortir de cet enfer, certains acceptaient de devenir des espions pour les Allemands. Pour s'assurer de leur loyauté, ces derniers demandaient parfois à leurs nouveaux collaborateurs de tuer un autre prisonnier de guerre, et ce, tout en étant photographiés¹²¹. D'autres devenaient des *Hilfswillige* (des volontaires) dans la *Wehrmacht* à partir d'octobre 1941. En 1943, ils étaient 50 000 à servir leurs bourreaux¹²².

Durant la guerre germano-soviétique (1941-1945), c'est environ 3,3 millions de soldats soviétiques qui décédèrent entre les mains de l'armée allemande. À l'aune des 5,7 millions de captifs, c'est dire que 57,8% d'entre eux périrent. Une proportion sans commune mesure avec celles des autres nations en guerre contre l'Allemagne¹²³. En fait, ce taux est de moins de 5% pour les prisonniers de guerre occidentaux¹²⁴.

Dans sa lutte pour acquérir un *Lebensraum* aux dépens des Slaves, la *Wehrmacht* a aussi été la grande responsable du meurtre de 1,5 million de Juifs et de 5 à 7 millions de civils à l'arrière du front¹²⁵. À l'instar d'Édouard Husson, nous croyons qu'elle a participé à un projet criminel de génocide, celui des peuples « slaves et asiatiques¹²⁶ ».

111. Édouard Husson, *Heydrich et la Solution finale*, Paris, Perrin, 2012, p. 338 et 339.

112. Shepherd, *Hitler's soldiers...*, p. 214. et Stahel, *The Battle for Moscow...*, p. 43.

113. Husson, « L'appareil de terreur... », p. 88 et 89.

114. Werth, « La société... », p. 204.

115. Stahel, *The Battle for Moscow...*, p. 44. et Snyder, *Terres de sang...*, p. 347.

116. Megargee, dir. *The United States Holocaust...*, Tome IV, p. 77.

117. Hilberg, *La destruction...*, Tome I, p. 605.

118. Dieter Pohl, « L'armée allemande et les crimes commis contre les Juifs durant la Seconde Guerre mondiale », *Revue d'Histoire de la Shoah*, 2007/2 (no. 187), p. 103.

119. David Stahel, *Retreat from Moscow. A New History of Germany's Winter Campaign, 1941-1942*, New York, Picador, 2019, p. 267.

120. Husson, « L'appareil de terreur... », p. 88 et 89.

121. Stahel, *Operation Typhoon...*, p. 271.

122. Förster, « Barbarossa Revisited... », p. 33.

123. Werth, « La société... », p. 204. et Glantz et House, *When Titans Clashed...*, p. 68.

124. Snyder, *Terres de sang...*, p. 290.

125. Lemay, « Le feld-maréchal... », p. 79.

126. Husson, « L'appareil de terreur... », p. 88 et 89.

Conclusion

À la lumière des explicitations ci-dessus, plusieurs conclusions peuvent être tirées. D'abord que les dirigeants de la *Wehrmacht* planifièrent une guerre de prédation criminelle à l'égard de l'URSS. Ensuite, que ces derniers commirent trois actions amORALES. Tout d'abord, ils ne se sont pas opposés aux ordres criminels provenant du pouvoir politique et les ont retransmis sans broncher à la troupe. Ensuite, ils ont surenchéri avec leurs propres directives scélérates. Finalement, ils se sont entendus avec la SS pour l'aider dans ses funestes desseins. Ce n'est donc pas pour rien qu'à l'issue du procès de Nuremberg (1945-1946), l'OKH et l'OKW furent déclarées « organisation criminelle ».

De plus, lorsque l'armée fit ses premiers prisonniers de guerre soviétiques, on vit rapidement à quel point la propagande nazie avait pénétré les esprits. Les soldats allemands croyaient qu'il était acceptable d'envahir un pays avec lequel ils avaient un pacte de non-agression en vigueur et d'en maltraiter les citoyens capturés. Entre

1941 et 1945, des millions de Soviétiques connurent des dégradations et moururent entre les mains de l'armée allemande, et ce, dans des proportions bien plus grandes que pour les autres prisonniers de la *Wehrmacht*.

L'armée était imprégnée de l'idéologie nazie; les groupes « inférieurs » (Slaves, Juifs, etc.) furent conséquemment plus maltraités que les autres (Américains, Britanniques, Français, etc.)¹²⁷. L'endoctrinement avait porté fruit. Hitler était aussi populaire chez ses soldats et ces derniers croyaient vraiment mener une croisade idéologique pour la défense de la communauté aryenne et la civilisation européenne¹²⁸.

Finalement, la *Wehrmacht* ne fut pas différente des autres institutions allemandes de l'époque; elle ne put se soustraire à l'entreprise criminelle des nazis car elle devait y jouer un rôle clé¹²⁹. Et bien que la vaste majorité des soldats allemands se percevaient comme étant décents et honorables¹³⁰, il n'en demeure pas moins que même ceux d'entre eux qui l'étaient vraiment participèrent tout de même à une guerre répugnante et défendirent un régime abject...

Sélection bibliographique

Ouvrages :

Baechler, Christian. *Guerre et exterminations à l'Est. Hitler et la conquête de l'espace vital, 1933-1945*. Paris, Éditions Tallandier, 2016. 726 pages.

Bartov, Omer. *L'armée d'Hitler. La Wehrmacht, les nazis et la guerre*. Paris, Hachette, 1999. 317 pages.

Benz, Wolfgang. *A concise history of the Third Reich*. Berkeley, University of California Press, 2006. 309 pages.

Breitman, Richard. *Himmler et la Solution finale. L'architecte du génocide*. Paris, Calmann-Lévy, 2009. 410 pages.

Browning, Christopher R. *Politique nazie, travailleurs juifs, bourreaux allemands*. Paris, Éditions Tallandier, 2009. 278 pages.

Fritz, Stephen G. *Frontsoldaten. The German Soldier in World War II*. Lexington, The University Press of Kentucky, 1995. 299 pages.

Fritz, Stephen G. *Ostkrieg. Hitler's War of Extermination in the East*. Lexington, The University Press of Kentucky, 2011. 640 pages.

Glantz, David et Jonathan M. House. *When Titans Clashed. How the Red Army Stopped Hitler*. Kansas, University Press of Kansas, 2015. 557 pages.

Hellbeck, Jochen. *Stalingrad. The city that defeated the Third Reich*. New York, PublicAffairs, 2015. 500 pages.

Hilberg, Raul. *La destruction des Juifs d'Europe*. Paris, Gallimard, 2006. 3 volumes.

Husson, Édouard. « Nous pouvons vivre sans les Juifs » Novembre 1941. *Quand et comment ils décidèrent de la Solution finale*. Paris, Perrin, 2005. 179 pages.

Husson, Édouard. *Heydrich et la Solution finale*. Paris, Perrin, 2012. 751 pages.

Laurent, Boris. *La guerre totale à l'Est. Nouvelles perspectives sur la guerre germano-soviétique 1941-1945*. Paris, Nouveau Monde éditions, 2017. 555 pages.

Masson, Philippe. *Histoire de l'armée allemande, 1939-1945*. Paris, Librairie Académique Perrin, 1994. 537 pages.

Megargee, Geoffrey P., dir. *The United States Holocaust Memorial Museum Encyclopedia of Camps and Ghettos 1933-1945*. Bloomington, Indiana University Press, 2022. 4 volumes.

127. Shepherd, *Hitler's soldiers...*, p. 529.

128. Fritz, *Frontsoldaten...*, p. 202 et 216.

129. Pohl, « L'armée allemande... », p. 111.

130. Fritz, *Frontsoldaten...*, p. 220.

Rutherford, Jeff. *Combat and Genocide on the Eastern Front. The German Infantry's War, 1941-1944*. Cambridge, Cambridge University Press, 2014. 423 pages.

Shepherd, Ben H. *Hitler's soldiers. The German Army in the Third Reich*. New Haven, Yale University Press, 2017. 639 pages.

Snyder, Timothy. *Terres de sang. L'Europe entre Hitler et Staline*. Paris, Éditions Gallimard, 2012. 710 pages.

Stahel, David. *Operation Barbarossa and Germany's Defeat in the East*. Cambridge, Cambridge University Press, 2011. 483 pages.

Stahel, David. *Kiev 1941. Hitler's Battle for Supremacy in the East*. Cambridge, Cambridge University Press, 2013. 468 pages.

Stahel, David. *Operation Typhoon. Hitler's march on Moscow, October 1941*. Cambridge, Cambridge University Press, 2015. 412 pages.

Stahel, David. *The Battle for Moscow*. Cambridge, Cambridge University Press, 2017. 440 pages.

Stahel, David. *Retreat from Moscow. A New History of Germany's Winter Campaign, 1941-1942*. New York, Picador, 2019. 545 pages.

Stargardt, Nicholas. *La Guerre allemande. Portrait d'un peuple en guerre, 1939-1945*. Paris, Vuibert, 2017. 794 pages.

Wette, Wolfram. *The Wehrmacht. History, Myth, Reality*. Cambridge, Harvard University Press, 2006. 371 pages.

Articles de périodiques :

Bartov, Omer, « Guerre barbare. Politique guerrière de l'Allemagne et choix moraux pendant la Seconde Guerre mondiale ». *Revue d'Histoire de la Shoah*, 2007/2 (no. 187), p. 113-142.

Bartov, Omer « Soldiers, Nazis, and War in the Third Reich ». *The Journal of Modern History*, 63 (no. 1, mars 1991), p. 44-60.

Bartov, Omer. « German Soldiers and the Holocaust: Historiography, Research and Implications ». *History and Memory*, 9 (no. 1/2, automne 1997), p. 162-188.

Cerovic, Masha. « De la paix à la guerre : les habitants de Minsk face aux violences d'occupation allemandes (juin 1941 - février 1942) ». *Relations internationales*, 2006/2 (n° 126), p. 67-79.

Destroismaisons, Martin. « La nazification de l'éducation en Allemagne, 1933-1939. ». *Traces*, volume 56, no. 2 (printemps 2018), p. 7-16.

Fritz, Stephen G. « We are trying... to change the face of the world » - Ideology and Motivation in the Wehrmacht on the Eastern Front: The View from Below ». *The Journal of Military History*, 60 (octobre 1996), p. 683-710.

Husson, Édouard. « L'appareil de terreur de Himmler, le commandement de la *Wehrmacht* et les projets génocidaires du régime nazi. Le développement des méthodes d'extermination en Pologne et en Union soviétique (1939-1941) ». *Revue d'Histoire de la Shoah*, 2007/2 (no. 187), p. 59-92.

Ingrao, Christian. « Un champ de recherche spécifique ? La politique nazie de lutte contre les partisans ». *Revue d'Histoire de la Shoah*, 2007/2 (no. 187), p. 229-246.

Ingrao, Christian. « Violence de guerre et génocide. Le cas des Einsatzgruppen en Russie ». *Les Cahiers de la Shoah*, 2003/1 (no. 7), p. 15-44.

Lemay, Benoît. « Le feld-maréchal Erich von Manstein : un instrument docile dans une entreprise criminelle ». *Revue d'Histoire de la Shoah*, 2007/2 (n° 187), p. 177-192.

Lemay, Benoît Lemay. « Le feld-maréchal Erich von Manstein : étude critique du stratège de Hitler ». *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2006/1 (no. 221), p. 71-82.

Lemay, Benoît. « La guerre des généraux de la Wehrmacht : Hitler au service des ambitions de ses élites militaires ? ». *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2005/4 (no. 220), p. 85-96.

Manoschek, Walter. « "Il n'y a qu'une seule solution pour les Juifs : l'extermination". L'image du Juif dans les lettres de soldats allemands (1939-1944) ». *Revue d'Histoire de la Shoah*, 2007/2 (no. 187), p. 13-58.

Pohl, Dieter. « L'armée allemande et les crimes commis contre les Juifs durant la Seconde Guerre mondiale ». *Revue d'Histoire de la Shoah*, 2007/2 (no. 187), p. 93-111.

Solchany, Jean. « La lente dissipation d'une légende : la «Wehrmacht» sous le regard de l'histoire ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 47 (no. 2, avril-juin 2000), p. 323-353.

Werth, Nicolas. « La société et la guerre dans les espaces russe et soviétique, 1914-1946 ». *Histoire, économie & société*, 2004/2 (23^e année), p. 191-214.

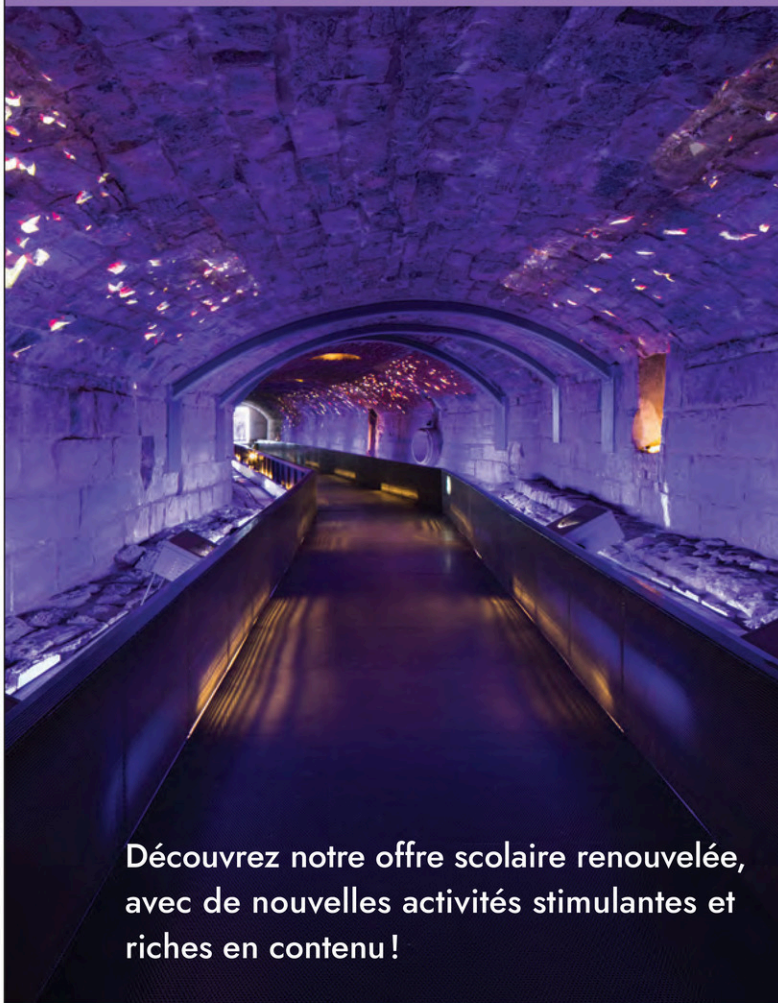
Wildermuth, David W. « "I am fully aware of my guilt . . ." : Insights from a Soviet Military Tribunal's Investigation of the German Army's 35th Division, 1946-47 ». *The Journal of Military History*, 83 (octobre 2019), p. 1189-1212.

Réponses : Balado *Passé date?* (3^e saison) – Quiz sur l'invasion américaine de 1775 de la page 29

- | | | | | | |
|------|------|------|-------|-------|-------|
| 1. A | 2. B | 3. B | 4. C | 5. D | 6. A |
| 7. C | 8. A | 9. B | 10. C | 11. D | 12. C |

POINTE-À-CALLIÈRE

ACTIVITÉS SCOLAIRES



Découvrez notre offre scolaire renouvelée, avec de nouvelles activités stimulantes et riches en contenu !



- Adaptées au programme scolaire
- Animées par des guides qualifiés
- Apprentissage interactif et amusant
- Deux formules : visites au Musée ou virtuelles

Pour en savoir plus sur les activités scolaires :



reservations@pacmusee.qc.ca

514 872-9127

Pointe-du-Buisson : cinq millénaires d'occupations et six décennies de recherches

Patrick Eid,
Archéologue

Nous reproduisons avec l'aimable autorisation de Pointe-à-Callière, Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, ce texte déjà publié dans le site ARCHEOLAB.QUÉBEC (www.archeolab.quebec), la collection archéologique de référence du Québec.



Vue aérienne de la Pointe-du-Buisson.
© Pointe-du-Buisson 2011.



Pointe-du-Buisson, Musée québécois d'archéologie
(ouvert depuis 1986). © Pointe-du-Buisson.

L'assemblage d'artéfacts présenté ici n'est qu'un échantillon d'une collection renfermant plus de deux millions d'objets, mise au jour sur le site archéologique de la Pointe-du-Buisson (BhFl-1), à Beauharnois. Les artéfacts sélectionnés témoignent de cinq millénaires d'occupations de ce lieu unique. Les objets proviennent de différents secteurs du site (appelés « stations »), ayant chacun leurs caractéristiques particulières. Le site de la Pointe-du-Buisson est un jalon incontournable pour la compréhension de la période préhistorique au Québec.

L'attrait pour ce site, occupé depuis près de 5000 ans, vient d'abord de son emplacement stratégique en aval de rapides du fleuve Saint-Laurent qui en fait un lieu obligé de portage pour les groupes humains voyageant en embarcations. Il se situe également près d'un carrefour de voies d'eau permettant la liaison entre diverses régions du Nord-Est américain. De plus, le cadre hydrographique particulier du secteur crée un contexte

des plus favorables aux ressources halieutiques avec la présence d'environ 75 espèces de poissons. Enfin, les nombreux plateaux séparés par des ravinements et peuplés d'une érablière à caryer offrent autant de lieux d'occupation où abondent des ressources animales et végétales convoitées par les Premières Nations.

Ainsi, des groupes autochtones s'y sont établis de génération en génération, laissant derrière eux des millions d'archives sous la forme d'artéfacts (pierre taillée et polie, céramique, outils en os, etc.), d'écofactes (os, restes botaniques) et d'aménagements (foyers, fosses, traces de poteaux, sépultures). L'archéologie, en tant que discipline naissante au Québec, a choisi ce site exceptionnel pour déployer ses premières recherches d'envergure sur la préhistoire dans les années soixante. Depuis 1965 jusqu'à ce jour, le site a fait l'objet de recherches presque ininterrompues par divers intervenants, dont l'Université de Montréal. En effet, le

site de la Pointe-du-Buisson a été le lieu de formation des étudiants en archéologie pendant plus de vingt ans et a fait l'objet de nombreuses recherches académiques. Celles-ci ont généré une abondance de données qui ont entre autres permis de définir le cadre chrono culturel de la préhistoire du Québec.

Les premières fréquentations du site de la Pointe-du-Buisson remontent à la phase laurentienne de l'Archaique supérieur (5500 à 4200 AA). Les indices matériels de cette époque demeurent relativement discrets, mais ils deviennent plus marqués à la phase post-laurentienne (4500 à 3000 AA). On retrouve durant ces deux périodes nombre d'artéfacts en pierre taillée et polie, notamment des pointes de projectiles dont les styles sont souvent affiliés aux grands types rencontrés ailleurs dans le Nord-Est américain.

Durant le Sylvicole inférieur (3000 à 2400 AA), époque où les premiers vases en céramique font leur apparition au Québec, le site semble encore plus fréquenté qu'à la période précédente. Le matériel associé à cette époque est souvent affilié à la tradition Meadowood, caractérisée par une poterie sans décoration et des objets en pierre taillée fabriqués dans une pierre provenant de la région des Grands Lacs (chert Onondaga). Des sépultures attribuées à cette époque, comportant un riche mobilier funéraire, ont également été trouvées dans un des secteurs du site (station 5).

Au Sylvicole moyen ancien (2400 à 1500 AA), la poterie est très présente sur plusieurs stations du site et la fréquentation des lieux s'intensifie toujours, que ce soit pour des haltes de courte durée ou des séjours plus prolongés. C'est toutefois au Sylvicole moyen tardif (1500 à 1000 AA) que le site de la Pointe-du-Buisson connaît l'apogée de son occupation. Durant les cinq siècles de cette période, des groupes fréquentant le secteur s'installent sur le site de manière prolongée pour exploiter les ressources du fleuve. Cette semi-sédentarisation, rendue possible par la pêche intensive, a probablement été un facteur déterminant vers l'adoption d'un mode de vie sédentaire et horticole à la période suivante. Cette activité économique a généré ainsi de nombreux outils, notamment des hameçons et des harpons en os dont certains ont pu résister à l'action du temps.

Le Sylvicole moyen tardif au site de la Pointe-du-Buisson se démarque par une tradition céramique régionale particulière (tradition Melocheville). Les groupes en présence ont développé une production inédite caractérisée par l'ajout de parements et la fréquence élevée de ponctuations créant des bosses sur la paroi interne des vases. L'intensité du travail de la céramique

est d'ailleurs corroborée par la présence de milliers de rebuts d'argile cuite. La persistance, pendant près de 500 ans, de cette production céramique relativement homogène traduit de manière certaine l'existence d'une stase technologique qui se démarque des productions contemporaines dans l'État de New York et en Ontario.

Au Sylvicole supérieur (1000 à 450 AA), l'occupation du site baisse considérablement. En effet, les sols argileux sont peu propices à l'exploitation horticole qui devient la nouvelle économie de subsistance des groupes iroquoiens fréquentant la vallée du Saint-Laurent. La production céramique sera elle aussi touchée par un vent de changement, puisqu'on y observe désormais la signature unique des potières iroquoiennes.

Durant la période historique, le site demeure un chemin de portage pour les Premières Nations et les Français, mais on semble désormais s'y arrêter très peu. Vers 1835 cependant, la villa seigneuriale de la famille Ellice est érigée sur place et le site devient un lieu de villégiature. Il est fréquenté par des seigneurs dans un premier temps, puis plus tard par des promeneurs, des pêcheurs récréatifs et des vacanciers.

Aujourd'hui, le site et sa forêt vernaculaire sont protégés et font partie de l'institution *Pointe-du-Buisson, Musée québécois d'archéologie*, qui assure la diffusion et la mise en valeur du fruit de plusieurs décennies de recherche.



Fouilles archéologiques ouvertes au public sur le site de la Pointe-du-Buisson, tamisage des sols afin de retrouver les artéfacts de très petites dimensions.

© Pointe-du-Buisson
2019.



Fouilles archéologiques ouvertes au public sur le site de la Pointe-du-Buisson (BhFI-1), activité éducative offerte par le musée.

© Pointe-du-Buisson
2016.

Le cimetière : gardien de notre histoire locale!

Caroline Perreault,

Conseillère pédagogique en univers social, CSS des Samares

Une idée qui germe...

Nous sommes à l'automne 2020. Le début de l'année scolaire est entamé en pleine pandémie. On parle de bulle classe, de limiter les contacts, plus de sorties scolaires autorisées, de classes hybrides, de virtuel... Tout en étant des « acteurs dans un moment historique », nos cours d'histoire en prennent pour leur rhume. Aux Samares, nos milieux sont généralement défavorisés, ce qui constitue un défi quotidien pour les enseignants de chez nous.

Depuis longtemps, l'enseignement de l'histoire au 2^e cycle semble souvent loin des préoccupations de nos élèves et nous constatons une certaine difficulté pour eux à bien comprendre les notions et les concepts qui doivent être abordés dans le programme d'histoire du Québec et du Canada. En 2014, j'enseignais en 3^e et 4^e secondaire et constatant les difficultés de mes élèves, j'avais décidé de mettre en place un rallye historique à Lavaltrie (berceau de la *Chasse-Galerie*). Tous les élèves circulaient pendant une journée, à la rencontre de personnages historiques qui leur « racontaient » des événements historiques, avant de leur lancer un défi dans lequel ils devaient transférer leur connaissance dans la réalisation d'une tâche spécifique.

Par exemple, à la bibliothèque municipale, Joseph Guibord, bibliothécaire de l'Institut canadien de Montréal, et Mgr Bourget, l'évêque de Montréal, (rien de moins!) les attendaient pour raconter l'histoire de l'Institut canadien en mettant bien en évidence la différence de leur opinion. Pendant que M. Guibord parlait des bienfaits de rendre les ouvrages littéraires accessibles à tous, de son côté, Mgr Bourget leur expliquait ce qu'était « *l'Index* » et ses supposés « bienfaits » qui devait en résulter. Par la suite, les élèves étaient placés devant une quinzaine de livres contemporains et devaient se poser la question suivante : quels ouvrages auraient été interdits si *l'Index* était encore en vigueur? Une fois l'exercice réalisé, les élèves devaient se questionner sur l'impact de cette pratique dans la culture. Un riche exercice qui a rendu très clair et très explicite la raison d'être de l'Institut canadien. Bref, ce rallye m'a permis de remarquer que c'est le fait d'être sur le terrain, d'être actif, de questionner les milieux et les personnages et de vivre un défi en lien avec les notions

du cours d'histoire qui permettaient vraiment à mes élèves de se les approprier. Cette année-là, les résultats de mes élèves ont fait un bond spectaculaire à la hausse. Vivre l'histoire, leur permettait de mieux la comprendre.

Déjà depuis un moment, je caressais l'envie de travailler le potentiel historique des cimetières. De plus, je savais qu'un de mes collègues AVSEC (animateur de vie spirituelle et communautaire), Ernesto Castro, passionné d'histoire comme moi, souhaitait aussi travailler le côté « identitaire » de ce lieu. J'avais autour de moi des enseignants engagés et inspirants qui aiment faire des projets audacieux et qui ne demandaient qu'à sortir du brouillard *covideux*. Je savais aussi que le patrimoine de Joliette est riche et que ma ville est un terreau fertile de partenaires de toutes sortes. Voilà! La table est mise pour le projet « *le cimetière : gardien de notre histoire locale!* »

La COVID-19 nous obligeant à être plus créatifs, je cherchais à élaborer un projet extérieur, permettant aux élèves de respecter les consignes de sécurité de la Santé publique et me permettant de leur montrer que l'histoire qu'on raconte dans les manuels, s'est aussi déroulée chez nous, par le biais d'acteurs locaux. Il s'agissait d'amener les élèves de 3^e et 4^e secondaire, à faire une immersion dans notre histoire locale. L'histoire peut parfois être enseignée de façon statique et théorique et c'est notre devoir de la rendre dynamique, stimulante et « vivante » pour les élèves. Toutefois, vu les conditions, il fut impossible de rassembler des acteurs et des historiens sur le terrain. L'activité doit donc se faire de façon autonome. Il est décidé que nous procéderons par capsules enregistrées. C'est donc ironiquement l'exploration d'un cimetière qui nous permettra de rendre « vivante » l'histoire.

Le projet prend forme

L'objectif du projet pédagogique est d'amener les élèves à parcourir le cimetière, qu'ils recherchent des emplacements à l'aide d'une carte, et qu'à l'aide d'un appareil numérique, ils écoutent des capsules vidéo qui leur racontent notre histoire. Nous souhaitons aussi qu'ils se questionnent pour développer leur compréhension de certains aspects de l'histoire. Nos intentions pédagogiques s'appliquent sur 4 niveaux :

Niveau historique :

- Comprendre que l'histoire enseignée n'est pas seulement dans les livres, mais qu'elle s'est aussi déroulée à l'échelle locale.
- Apprendre comment nos personnalités locales ont aussi joué un rôle dans l'histoire.

Niveau géographique :

- Apprendre à se repérer avec une carte.
- Développer les compétences de lecture de carte.
- Utiliser la rose des vents.
- Vivre une expérience pédagogique hors classe (sur le terrain).

Niveau pédagogique :

- Analyser des documents (vidéos, photos, monuments, épitaphes, etc.).
- Travailler les aspects de société en les associant à du contenu.
- Découvrir d'une façon différente le contenu du programme d'histoire du 2^e cycle.
- Répondre à des questions de type « opérations intellectuelles » ou « pensée historique ».
- Utiliser les compétences numériques dans notre enseignement.

Niveau identitaire :

- Démystifier le lieu qu'est le cimetière.
- Se questionner sur ses origines, sur les traces qu'on veut laisser et sur la place dans l'histoire ?
- Comprendre que le cimetière, lieu de mémoire, est aussi porteur de nombreuses informations sur l'histoire.

Le parcours du combattant : la recherche !

Nos intentions étant claires, il fallait maintenant se donner les moyens de les atteindre. Sans la collaboration précieuse de Jean-Claude De Guire, de la Société d'histoire de Joliette, rien n'aurait été possible. Nous étions à l'aube d'un travail de moine qui durerait presque un an. Dans un premier temps, j'avais sélectionné tous les points du programme qui me semblaient pertinents d'aborder. Avions-nous des informations sur l'immigration à travers les années? Sur le travail des femmes en usine? Sur le développement économique, sur les révolutions industrielles, sur les patriotes, sur le

passage de la seigneurie à la ville? Avions-nous des soldats? Avions-nous des morts de la grippe espagnole? Bref, plus de 75 thèmes ont été sélectionnés et soumis à la Société d'histoire de Joliette qui de son côté est partie à la recherche d'informations sur ces thèmes. Évidemment, M. De Guire regorgeait aussi d'histoires fabuleuses ou d'anecdotes savoureuses sur notre la ville de Joliette. Difficile de ne pas les inclure même si elles nous détournent du programme. Voilà comment d'autres thèmes se sont imposés par eux-mêmes, par exemple, comment aurions-nous pu taire le fait que la mafia a déjà commandité l'incendie d'un hôtel de Joliette, mais que le responsable de l'incendie s'est trompé d'adresse et a fait flamber un bâtiment à quelques pas de là, pour revenir, quelques jours plus tard, avec la bonne adresse et incendier l'hôtel en question. C'est ainsi, tout naturellement, que ce sont ajoutés et éliminés des thèmes. En effets, certains sujets ne disposaient pas de suffisamment d'informations pour pouvoir en faire des capsules.



Julie Champagne enseignante sur les lieux du projet

Maintenant armés de nos sujets, la prochaine étape serait la plus difficile : il nous fallait trouver les noms des gens, mais surtout, leur emplacement au cimetière. OUF! Pas facile! La société d'histoire nous a fourni une liste des noms à trouver et c'est la Société de Généalogie de Joliette ainsi que le gérant du cimetière qui se sont mis à éplucher les dossiers afin de savoir «QUI» de tous ces noms, étaient réellement enterrés dans notre cimetière, et «OÙ» étaient-ils? Beaucoup plus difficile qu'il ne semblait, nous avons arpenté des kilomètres en cherchant des noms et des emplacements : « Hourra! J'ai trouvé Hervé Desrosiers... Zut, il y a aussi un H. Desrosiers, un avec une femme, l'autre pas... découragement! » Vite, on retourne à nos recherches! Finalement, ce n'est ni un ni l'autre, les dates ne correspondent pas... Le cimetière ayant été déplacé, certaines dépouilles moins bien relocalisées, bref, de beaux défis! C'est à cette étape que nous avons perdu le plus de sujets, ne pouvant pas associer une dépouille et sa localisation à un thème. Nous avons dû mettre une croix, entre autres, sur le thème de la présence autochtone sur notre territoire, et ce, avec regret et déception.

Le rassemblement du village !

Ce minutieux travail accompli, nous avons des thèmes et des anecdotes qui y étaient associés, ainsi que des noms d'acteurs de notre histoire et des emplacements de tombes au cimetière. Il nous restait à trouver ceux qui accepteraient de se prêter au jeu de l'enregistrement des capsules, mes complices de toujours, mes collègues enseignants. C'est ainsi qu'une invitation leur fut lancée.

La réponse et l'enthousiasme de mes enseignants sont sans égal. La richesse du projet est sans aucun doute due aux personnes qui se sont engagées à le rendre possible. Neuf des dix écoles secondaires du territoire ont été représentées. L'invitation qui s'adressait au départ aux enseignants du 2^e cycle s'est vite répandue. Je me suis mise à recevoir des offres d'enseignants du premier cycle qui souhaitaient aussi participer. De plus, en parlant du projet, nous nous sommes rendu compte que de nombreux partenaires avaient envie de participer, c'est ainsi que 12 partenaires se sont joints à nous pour les enregistrements :

- Jean-Claude De Guire, Président et archiviste de la Société d'histoire de Lanaudière a enregistré la capsule sur l'art funéraire.
- Véronique Hivon, ancienne députée du Parti québécois dans la circonscription de Joliette a enregistré la capsule sur Clémentine Roch, une femme qui se démarque.

- Gabriel Ste-Marie, Député du Bloc québécois pour la circonscription de Joliette a enregistré la capsule sur un l'Abbé Gravel qui a milité pour l'avortement.
- Yves Perron, Député du Bloc québécois pour la circonscription Berthier-Maskinongé, mais aussi ancien enseignant d'histoire à l'école secondaire de l'Érablière dans notre CSS, a enregistré la capsule sur les rites funéraires au Québec.
- Mgr Louis Corriveau, Évêque de Joliette a enregistré la capsule « Qu'est-ce qu'un cimetière ? »
- Pierre-Luc Bellerose, à ce moment-là Directeur général du Centre régional universitaire de Lanaudière et maintenant maire de Joliette a enregistré la capsule sur Jean-Baptiste Fontaine.
- Alain Sylvestre, représentant des *Salons funéraires Lachance et d'Azur, cimetière écologique* a enregistré les capsules sur le cimetière écologique et sur les vestiges du cimetière protestant.
- Nicolas Perreault, conférencier invité pour l'Association forestière de Lanaudière (AFL) a enregistré la capsule sur le développement industriel de Joliette.
- André Nadeau, journaliste retraité, a enregistré la capsule sur l'évolution des médias.
- Philippe Jetté, intervenant en traditions vivantes, a enregistré nos capsules d'introduction et de conclusion.



Un échantillon de nos **dignitaires** dont, Véronique Hivon ancienne députée du PQ dans Joliette, Gabriel Ste-Marie Député du Bloc québécois dans Joliette, Yves Perron : Député du Bloc québécois dans Berthier-Maskinongé, Mgr Corriveau, André Nadeau (anciens journalistes), ainsi que 3 enseignant.es (Josée Allard, Stéphanie Jahandiez, Philippe Vallée)

L'énumération de tous ces noms me rappelle le proverbe africain qui dit « *Il faut tout un village pour élever un enfant* ». Ce projet est un parfait exemple d'une communauté qui s'est rassemblée pour faire naître un projet exceptionnel qui aidera certainement nos élèves à apprendre, à comprendre et à se questionner. On peut dire que le « village » était au rendez-vous! Merci à tous!

C'est au début du mois de mai 2021 que nous commençons le tournage de nos capsules. Un marathon digne d'Hollywood se met en branle au cimetière de Joliette. En deux blocs de tournage sur deux jours, les 55 capsules seront tournées dans un froid sibérien (pour le mois de mai). C'est aux grands vents, entre deux bourrasques de pluie (limite neige) que nous avons tourné. L'engagement est au rendez-vous. Les « acteurs » arrivent tous plus ou moins préparés. Certains ont appris leur texte par cœur, et d'autres se sont fait de petits (ou de grands!) aide-mémoires.

Le terrain... un lieu riche à exploiter

Filmer sur le terrain nous permet de réfléchir à des informations qui nous viennent de l'environnement et qui n'étaient pas prévues. C'est ainsi que notre capsule sur l'arrivée de l'électricité prendra un tout autre tournant lorsque nous constaterons le double monument funéraire d'Arthur Normand. En effet, le premier monument est réservé à M. Normand et son épouse, mais juste à côté, on retrouve une 2^e pierre sur laquelle nous retrouvons un monument avec les 8 enfants de la famille soit, mort-nés, soit décédés très jeune. Impossible de passer ce détail sous silence. Tout le monde qui se trouve devant ce monument a inévitablement des questions. Pourquoi tant d'enfants? Pourquoi les enfants meurent si jeunes? Voilà exactement ce que nous voulons avoir comme impact avec un tel projet. Ces questions qui émergent et nous rappellent le fonctionnement de la pensée historique, permettent aux élèves de questionner leur environnement, d'émettre des hypothèses et suscitent suffisamment de curiosité pour qu'ils poussent un peu les recherches. C'est ainsi qu'ils font des liens avec les infrastructures sanitaires de l'époque, les taux de mortalités infantiles, etc.



Des élèves de Barthélémy Joliette en plein rallye.

Les élèves développent des réflexes d'observateurs, j'ose dire qu'ils développent l'œil de l'historien. Ils se rendent compte que l'âge des morts et la date peuvent nous donner des indices. Que certaines personnes laissent des traces de leur vie sur leur épitaphe. (Par exemple une femme qui a écrit qu'elle était fière d'être une artiste dont les œuvres avaient été exposées à expo 67.) Que des symboles peuvent nous fournir des informations sur le métier des gens (certaines croix pour les soldats, d'autres types de croix pour les religieux, etc.). Leurs observations permettent aussi de tirer des conclusions en lien avec la forme des monuments ou leurs emplacements dans le cimetière. À ce sujet, il est fort intéressant d'apprendre que notre cimetière a été déménagé au milieu des années 1800. Fait rare à cette époque, il n'est pas directement à côté d'une église ou de notre cathédrale. C'est pourquoi lors du « déménagement » les familles les plus riches ont payé de petites fortunes pour avoir les emplacements les plus « près » de la Cathédrale de Joliette, c'est-à-dire la partie Nord-est du cimetière. Pourtant, cette section du nouveau cimetière était un ancien dépotoir où l'on enfouissait les déchets. Ironie du sort, les plus fortunés se sont retrouvés enterrés sur d'anciens déchets, tandis que les plus pauvres, dans de la bonne terre.

Même dans la mort, certains individus font preuve d'humour. Ainsi, dans leur parcours, les élèves ont droit à une question bonus. On encercle une section du plan du cimetière et on demande aux élèves de trouver « l'individu qui a fait preuve d'humour dans la mort ». L'humour étant parfois subtil et ironique, peu d'élèves trouvent le monument en question sur lequel il est inscrit, et je cite : « *Je vous l'avais bien dit que j'étais malade* ». Il se trouve que ce message, disons, ponctué d'humour noir et de sarcasme, s'adressant probablement à de la famille ou des amis, laissant les élèves sans mots. La plupart d'entre eux ne trouvent vraiment rien de drôle là-dedans.

Être sur le terrain permet aussi aux élèves de faire des déductions intéressantes. Par exemple, nous avons un très grand cimetière catholique et juste en face, de l'autre côté de la rue, se trouve un autre cimetière nettement plus petit. Anciennement, ce cimetière était de confession protestante. Nous y retrouvons, entre autres, les traces des grands fondateurs des villes à consonance anglophone autour de Joliette, telles la famille Crabtree, ou encore des traces de la famille Vessot, qui ont joué un grand rôle dans le développement industriel de Joliette. D'ailleurs un des membres les plus célèbres de la famille Vessot, Samuel, était un inventeur de génie dont la « machine à moudre Champion », qu'on surnommait en anglais la « *champion feed mill* » gagna de nombreux prix en raflant la médaille d'argent à l'exposition agricole de Paris en 1900¹.

On y voit aussi d'autres types de traces de la culture protestante, par exemple, le fait que les hommes d'Église soient nommés « révérend ». Dans les faits, le cimetière protestant malgré le fait qu'il hébergeait de nombreuses personnalités importantes a pratiquement été abandonné pendant de nombreuses années. En 2018, Denis Lachance, du *Complexe funéraire Lachance*, acquiert ce lieu de sépulture pour le transformer en cimetière écologique². Le site historique reprend alors de la valeur. M. Lachance raconte candidement qu'au moment de son achat, il a promis aux « morts » de ne pas les laisser sombrer dans l'oubli et de redonner toute la valeur à leur lieu de repos. M. Lachance n'a jamais rompu sa promesse puisque le cimetière écologique comprend encore les anciens monuments protestants qui cohabitent avec les 4 nouvelles sections du cimetière. Il a aussi exposé un authentique corbillard ancien qui orne l'entrée du cimetière.

Que de riches informations pour nos élèves. Tout d'abord, ils peuvent en déduire que Joliette n'était pas la ville d'une seule confession. Ils peuvent aussi conclure, en raison de la grandeur des deux cimetières, que la communauté catholique était de loin plus nombreuse que la communauté protestante. Ils peuvent aussi clairement conclure que même dans la mort, la cohabitation des deux confessions ne semblait pas simple, puisque les gens ne peuvent être enterrés dans un seul et même endroit. De plus, l'appellation cimetière écologique éveille la curiosité des jeunes et en indique long sur l'ère dans laquelle nous nous trouvons. Quels sont les bienfaits d'un cimetière écologique? Quelle différence fait cela dans l'environnement? Comment interfèrent les inhumations justement avec l'environnement. J'ajoute



qu'avec la présence d'un columbarium juste à côté du cimetière catholique, quoique la pensée puisse sembler un peu morbide, nombreux sont les jeunes, qui tout bonnement se sont questionnés sur la façon de disposer des corps après leur mort, n'étant pas conscient avant leur visite, de la panoplie de choix qui s'offre.

Finalement, il serait impossible de mener un tel projet à terme sans la participation financière de Pierre-Luc Bellerose, Directeur général du *Centre régional universitaire* de Lanaudière, qui a rendu possible l'achat des cartes micros SD. Soulignons aussi l'apport financier de Gabriel Ste-Marie, Député du Bloc québécois pour la circonscription de Joliette, qui nous a permis d'offrir collations et cafés aux participants en ces deux très froides journées de tournage. Finalement, il faut remercier notre Centre de services scolaire qui a permis la libération de tous les enseignants pour les tournages, ainsi que le prêt de Michel Tremblay, notre conseiller pédagogique responsable du tournage et du montage des capsules vidéo.

Mémoire collective...

L'enseignement de l'histoire et la valorisation du patrimoine sont des défis qui appartiennent à tous. La mémoire de la collectivité est une richesse précieuse et il faut la transmettre aux jeunes générations qui seront, à leur tour un jour, les porteurs de nos souvenirs. Je crois fermement qu'une collaboration entre différents partenaires du milieu est essentielle et nous permet de rendre cette mission possible et de lui donner encore plus de valeur.

Ce projet pédagogique motivant pour les élèves et tellement enrichissant pour la communauté, fut certainement un rayon de soleil dans une année pandémique assez morose. Nous sommes heureux de constater qu'avec les années, il devient de plus en plus populaire. Nous croyons fermement, qu'au fil des années, ce projet aidera à faire comprendre à plusieurs cohortes d'élèves, que l'histoire que l'on apprend dans les livres, c'est aussi la nôtre, et qu'elle s'est déroulée chez nous : que l'histoire, c'est nous!

L'équipe en plein tournage : Caroline Perreault, Ernesto Castro au son, Michel Tremblay à la caméra et Charles-Olivier Brodeur, enseignant qui acte.

1. Source : <https://montrealbb.ca/village-vessot/>
 2. Source : <https://www.azurcimetiereeco.ca/>

PRIX D'EXCELLENCE DE LA SPHQ

1 000 \$ aux élèves et enseignant en histoire

ÉLÈVES : 5 PRIX DE 100 \$

Ces prix récompensent les élèves de 3^e ou 4^e secondaire s'étant démarqués par l'intérêt soutenu qu'ils ont démontré pour l'histoire du Québec, par leur participation active dans les cours et activités scolaires liés à l'histoire et par des résultats académiques supérieurs à la moyenne.

Sont admissibles les élèves qui ont suivi un cours d'histoire du Québec pendant l'année scolaire 2022-2023.

ENSEIGNANT : 1 PRIX DE 500 \$

Ce prix vise à souligner le travail accompli par un enseignant d'histoire du secondaire pour faire découvrir, connaître et aimer l'histoire. L'enseignant doit s'être démarqué par des approches pédagogiques originales, par son dynamisme en classe et au sein de l'école ou par la conception et la publication de matériel didactique.

REMISE DES PRIX

Les prix d'excellence en histoire pour les élèves sont transmis aux écoles participantes afin qu'elles puissent les remettre aux lauréats à la fin de l'année scolaire lors de leurs soirées Méritas.

Le prix d'excellence en histoire pour l'enseignant est remis à l'automne lors du congrès annuel de la SPHQ.

MODALITÉS

Les enseignants doivent soumettre leur candidature ou celle de leur élève en envoyant par la poste le formulaire complété et les documents requis avant le **15 mai 2023**.

Les formulaires pour poser une candidature sont disponibles sur le site internet de la SPHQ à l'adresse www.sphq.quebec



LE BALADO LE PLUS ÉCOUTÉ PAR LES JEUNES DE 14 À 17 ANS AU QUÉBEC!

10 nouveaux épisodes disponibles sur les sites web de Montréal en Histoires et de QUB radio, ou sur toutes les plateformes de téléchargement de podcast (ex: Spotify, Apple).

Gagnant d'un prix Numix en 2022, le balado **PASSÉ DATE?** raconte avec esprit et dynamisme l'histoire du Québec et du Canada par le biais de récits palpitants et d'anecdotes méconnues.

Inspiré des contenus historiques des cours d'histoire de 3e et 4e secondaire, il vise autant les 15-16 ans que les amoureux de l'histoire.

LISTE DES ÉPISODES

JUSQU'À 1763	Montréal, capitale du Canada?	L'American way of life : 1945-1960 NOUVEL ÉPISODE saison 3
Hochelaga et le mystère iroquoien	La naissance du Canada	Duplessis, le Cheuf! NOUVEL ÉPISODE saison 3
Samuel de Champlain, père de la Nouvelle-France NOUVEL ÉPISODE saison 3	Révoltes patriotes de 1837-1838	C'est le temps qu'ça change, l'heure de la révolution a sonné!
Le temps des Cent Associés	APRÈS 1867	Le référendum de 1980 NOUVEL ÉPISODE saison 3
L'homme de confiance du Roi-Soleil (Jean-Talon)	Honoré Mercier	Le référendum de 1995 NOUVEL ÉPISODE saison 3
Frontenac : Par la bouche de mes canons! NOUVEL ÉPISODE saison 3	Wilfrid Laurier, le Canada et l'Empire	Castor trop maigre et pitas libanais
D'Iberville, personnage légendaire	Les débuts du syndicalisme	Histoires surprenantes - De la patente aux blasphèmes
La vie urbaine en Nouvelle-France NOUVEL ÉPISODE saison 3	La 2 ^e phase de l'industrialisation	
La Paix de Trente Ans (1713-1744)	Le Canada et la Première Guerre mondiale	
La Guerre de la Conquête (1754-1760)	La crise des années 1930, il y avait de quoi en faire une Grande Dépression!	
1763 à 1867	Découvertes et inventions made in Canada	
L'invasion américaine de 1775 NOUVEL ÉPISODE saison 3	1939-45, on n'était pas des figurants	
L'immigration irlandaise NOUVEL ÉPISODE saison 3	Le coopératisme, le pouvoir de l'entraide	
De la crosse au hockey, des petites histoires sportives qui ont forgé notre identité!	Le néolibéralisme NOUVEL ÉPISODE saison 3	

TOI, ES-TU PASSÉ DATE?

CRÉDITS :

Animation: Martin Landry

Rédaction et recherches historiques: Raymond Bédard et Martin Landry

Montage : Philippe Séguin

Réalisation : Anne-Sophie Carpentier

Production : Montréal en Histoires et QUB radio

Partenaire de contenu : Société de professeurs d'histoire du Québec et CEC



Balado *Passé date ?* (3^e saison) – Quiz

Épisode : L'invasion américaine de 1775

1. Au lendemain de la Guerre de Sept Ans, pourquoi le roi d'Angleterre et le Parlement britannique veulent-ils hausser les taxes dans les colonies américaines ?

- A) Pour faire payer aux colonies américaines une partie des dépenses militaires liées à la conquête.
- B) Pour financer l'achat des terres à l'Ouest des Appalaches.
- C) Pour respecter le principe « pas de taxation sans représentation ».
- D) Pour financer l'immigration des Britanniques dans la *Province of Quebec*.

2. Afin de s'assurer de la fidélité des Canadiens à la couronne britannique au moment où les colons américains remettent en question l'autorité de la Grande-Bretagne, l'Acte de Québec de 1774 accorde certains avantages aux Canadiens. Parmi les éléments suivants, lequel n'en fait pas partie ?

- A) Rétablissement des lois civiles françaises
- B) Reconnaissance de la religion catholique
- C) Augmentation de la superficie de la Province de Québec
- D) Mise en place d'une chambre d'assemblée

3. De quelle façon les colons américains vont-ils réagir à l'adoption de l'Acte de Québec ?

- A) Ils sont indifférents car cela ne les concerne pas.
- B) Ils considèrent cette loi comme intolérable.
- C) Ils sont favorables à cette démarche de l'Angleterre pour amadouer les Canadiens
- D) Ils planifient l'invasion de la Nouvelle-Écosse en mesure de représailles.

4. Comment se nomme le gouverneur britannique en poste au moment de la capitulation de Montréal par les troupes américaines ?

- A) Richard Montgomery
- B) Benedict Arnold
- C) Guy Carleton
- D) James Murray

5. Pourquoi les généraux américains lancent-ils un assaut sur la ville de Québec, le 31 décembre 1775 ?

- A) La tempête de neige qui sévit permet de camoufler les soldats.
- B) Afin de pouvoir célébrer la victoire au nouvel an.
- C) Parce que les troupes américaines viennent tout juste de se réunir.
- D) Car le contrat d'engagement des miliciens se termine le 31 décembre.

6. Quel événement entraîne le retrait des soldats américains de la ville de Québec au printemps de 1776 ?

- A) L'arrivée de navires britanniques transportant des mercenaires allemands au début du mois de mai.
- B) La création d'une force militaire canadienne pour repousser les envahisseurs.
- C) Le peu d'intérêt des Canadiens à se joindre à leur mouvement de révolte contre l'Angleterre.
- D) L'arrivée des glaces sur le Saint-Laurent.

7. En quelle année est signée le traité de Versailles par lequel l'Angleterre reconnaît l'indépendance des États-Unis ?

- A) 1763
- B) 1776
- C) 1783
- D) 1791

8. Quelle modification territoriale pour la Province de Québec le traité de Versailles entraîne-t-il ?

- A) La région située au sud des Grands Lacs passe aux mains des Américains.
- B) La Province de Québec récupère l'île d'Anticosti.
- C) La région de la Baie d'Hudson devient territoire américain.
- D) La Province de Québec perd les territoires du Nord-Ouest.

9. Comment se nomme la nouvelle compagnie de fourrures fondée par Simon McTavish et établie à Montréal au lendemain du Traité de Versailles ?

- A) La Compagnie de la Baie d'Hudson
- B) La Compagnie du Nord-Ouest
- C) La Compagnie du Nord-Est
- D) La Compagnie de Montréal

10. Comment nomme-t-on les Américains qui ont soutenus les troupes britanniques lors de la Révolution américaine ?

- A) Les Royalistes
- B) Les Suprématistes
- C) Les Loyalistes
- D) Les Monarchistes

11. Dans quelle région de la Province de Québec s'installeront les Américains qui ont quitté les États-Unis en raison de leur rejet de l'indépendance de États-Unis ?

- A) En Abitibi
- B) Au Lac Saint-Jean
- C) En Mauricie
- D) Dans les Cantons de l'Est

12. Parmi les revendications suivantes, laquelle ne fait pas partie des demandes des nouveaux arrivants en provenance des États-Unis ?

- A) L'application du mode de division des terres en *township*.
- B) La mise en vigueur des lois civiles anglaise.
- C) Le maintien de la religion catholique.
- D) La création d'un territoire séparé à l'ouest de l'Outaouais.

Retrouvez les réponses en page 20

**Balado *Passé date* ? (3^e saison) – Quiz
Épisode : L'invasion américaine de 1775**

Musée canadien pour les droits de la personne

Situé à Winnipeg au Manitoba, le Musée canadien pour les droits de la personne a été inauguré en septembre 2014. C'est sous l'instigation d'Israel Asper, avocat canadien à la tête d'un empire médiatique (*CanWest Global Communications corporation*) et philanthrope, que ce musée a vu le jour. D'origine juive, ses parents ukrainiens ont immigré au Canada dans les années 1920. C'est en 2000 qu'Israel Asper a l'idée de construire un Musée canadien de droits de la personne. Malheureusement, il décède quelques mois après l'annonce de la création du musée par le gouvernement du Canada.

« Le mandat du musée est « d'étudier le thème des droits de la personne en mettant un accent particulier, mais non exclusif, sur le Canada, dans le but d'accroître la compréhension qu'a le public des droits de la personne, de promouvoir le respect des autres et de favoriser la réflexion et le dialogue. »

Situé dans le paysage des prairies, à la fourche de deux rivières, le Musée s'élève à partir de quatre « racines » de pierre qui symbolisent le lien de l'humanité avec la Terre mère. La structure incarne certains aspects du paysage canadien : une montagne calcaire escarpée entourée d'un nuage de verre et surmontée d'un pic glacé. Mais en regardant de nouveau, le nuage devient les ailes d'une colombe qui embrasse le bâtiment sous un phare d'espoir lumineux. Les multiples visages et les humeurs changeantes de la structure symbolisent également la valeur des différents points de vue. Une fois à l'intérieur, les visiteurs et les visiteuses cheminent de l'ombre vers la lumière, reflétant ainsi nos espoirs en matière d'éducation aux droits de la personne.

Le Musée est construit sur des terres des Premières Nations visées par le traité no 1, au cœur d'un territoire de grande importance pour le peuple métis. Cet endroit est un lieu de rencontre depuis des milliers d'années. Avant la construction, une fouille archéologique a permis de récupérer plus de 400 000 objets. Des aînés autochtones ont participé aux discussions sur les fouilles et le traitement des objets sacrés. Des sacs de guérison traditionnels ont été déposés dans plus de 500 trous creusés pour les piliers qui soutiennent le bâtiment.

L'un des plus grands concours d'architecture avec jury jamais organisés au Canada a été lancé en 2003 par les Amis du MCDP. Les candidatures provenaient de 63 firmes situées dans 21 pays. La candidature de l'éminent architecte Antoine Predock d'Albuquerque, au Nouveau-Mexique, a finalement été retenue. Sa conception magistrale évoque de nombreux éléments naturels. Predock a décrit l'édifice

comme « taillé dans la terre et se fondant dans le ciel ». Connu pour sa capacité à interpréter l'identité régionale au moyen de bâtiments, Predock s'efforce de créer des formes qui s'harmonisent aux paysages et à l'expérience humaine. Ses structures montrent l'interaction spirituelle humaine avec les bâtiments, la technologie et le milieu naturel, et entre ces aspects. »

Source : droitsdelapersonne.ca/propos/architecture (en ligne)



Vue extérieure du musée



Vue intérieure du musée

Photos : Raymond Bédard, 2022

Les archives religieuses au service des situations d'apprentissage en histoire de la troisième secondaire (Première partie)

Dominique Laperle,

Enseignant au Pensionnât du Saint-Nom-de-Marie, Montréal

Les révélations des dernières années sur le sort des enfants, dans les pensionnats autochtones du Canada, a plongé l'Église catholique dans une nouvelle crise et questionné à l'impact de son « aventure missionnaire » auprès des Premières Nations. La visite du pape et ses excuses sont venues alimenter l'actualité autour de l'événement et bien des enseignants se sont retrouvés à discuter de l'objet « religion catholique » avec leurs élèves. Si certains ne se privent pas pour pointer du doigt la responsabilité collective des Québécois dans cette opération colonialiste et même questionner la dimension raciste de certains enseignements, d'autres cherchent plutôt, à travers des situations d'apprentissage basées sur la lectures des archives des différentes époques et l'analyse des textes d'historiens, à permettre aux élèves de se construire une image nuancée de l'apport de l'institution catholique à l'histoire des collectivités québécoises en troisième et en quatrième secondaire. Comment aborder le sujet? Sous quel(s) angle(s)? L'objet de ce texte est de diriger les enseignants vers des ressources en ligne qui sont susceptibles de leur offrir des fondements pour construire des tâches, provoquer des discussions ou simplement se documenter afin de mieux faire face au défi d'enseigner ce sujet en troisième secondaire. Il sera suivi d'un second texte, dans un prochain numéro, qui se centrera sur la quatrième secondaire.

Les manuels scolaires traitent souvent le sujet en surface, ne touchant au passage que les principaux éléments identifiés dans le Programme d'histoire (Voir tableau I). Lorsque l'on se penche sur les éléments de connaissance proposés, plusieurs ne sont pas si simples à expliquer. Dans un contexte où la majorité des jeunes ne sont plus liés directement à la tradition catholique, il m'apparaît clair que l'on ne peut plus tenir pour acquis que des expressions comme paroisse, évêque ou congrégation religieuse soient comprises.

Époque de la Nouvelle-France : les missions

Le thème de l'évangélisation des Autochtones demeure, encore à ce jour, le parent pauvre des sujets accessibles virtuellement, dans le délicat contexte actuel. Pour l'instant, il n'existe pas de matériel éducatif produit par les Premières Nations dans une perspective proprement autochtone. Notons toutefois la belle exception du site www.fort-odanak.ca, une initiative de Musée des Abénakis qui propose des animations intéressantes, une chronologie, des analyses archéologiques et une page sur la mission jésuite de la rivière Saint-François. Plusieurs

documents présentés sur le site peuvent faire l'objet d'analyse de la part des élèves. Mentionnons aussi, au passage, l'existence d'un enregistrement musical du Studio de musique ancienne de Montréal intitulé *Musique sacrée en Nouvelle-France* (disques Atma) sur lequel on retrouve des chants religieux manuscrits de la mission abénakise de Saint-François-de-Sales (Odanak) chantés dans la langue de cette Première nation. On retrouve plusieurs extraits sur Youtube ainsi que des capsules d'information tirée du site *Ici Musique* de Radio-Canada. On peut espérer des projets interdisciplinaires avec des matière comme musique ou ECR et se centrer ainsi sur des aspects négligés de la mission, soit sa dimension culturelle. On ne peut pas terminer cette section sans parler aussi de l'exposition virtuelle *Ahchiouta'a raconte les Hurons-Wendat du St-Laurent* (museehuronwendat.ca), une visite virtuelle en 360° qui plonge les visiteurs dans les mythes et les traditions préeuropéennes. La nouvelle équipe d'archivistes de la Province jésuite du Canada prépare actuellement du matériel éducatif pour qu'il soit accessible en ligne. Bien qu'il n'y ait pas, pour le moment, d'exposition virtuelle consacrée exclusivement

à la période coloniale, il faut demeurer aux aguets et revenir à leur site de temps à autre¹.



Figure 1 : « La France apportant la foi aux Hurons de la Nouvelle-France ». Anonyme.
Huile sur toile. Fin du 17^e siècle.

Source 1 : Monastère des Ursuline/L'Union canadienne des Moniales de l'Ordre de Sainte-Ursule/
Musée virtuel du Canada

En attendant du nouveau matériel archivistique sur la mission de l'époque de la Nouvelle-France, il faut se rabattre sur le *Musée virtuel de la Nouvelle-France* qui propose quelques pages d'informations qui témoignent d'une manière datée de présenter le sujet et de mettre en ligne des informations historiques qui ne sont pas articulées sur le programme d'histoire². C'est la même chose pour la page écrite par Cornelius Jaenen intitulée « Relations entre les Autochtones et les Français » sur *l'Encyclopédie canadienne*³. On peut aussi glaner beaucoup de choses sur les acteurs religieux et autochtones de ces rencontres dans les imposantes notices biographiques du dictionnaire biographique du Canada (www.biographi.ca). Cet outil permet de croiser

tous les acteurs religieux importants, évêques, membres du clergé séculiers, prêtres de Saint-Sulpice et membres des différents instituts religieux. Ils fournissent souvent des citations courtes intéressantes et des contenus d'historiens bien appuyés par des sources primaires et des analyses critiques.

Comme je viens de le mentionner, le mieux demeure d'aborder la période à travers l'analyse d'extraits de textes d'époque. À ce chapitre, Bibliothèque et archives nationales du Québec (BANQ) offrent les lettres de Marie de l'Incarnation⁴ ainsi que l'intégrale des relations des Jésuites⁵ que l'on retrouve aussi sur Bibliothèque et archives Canada (BAC-LAC)⁶. Enfin, une belle édition de *l'Histoire de Montréal* de Dollier de Casson est hébergée sur le site de la Bibliothèque nationale de France⁷.

Si les questions de littératies vous imposent un usage modéré des textes anciens, pourquoi ne pas alors passer par les œuvres d'art? Une manière simple serait de développer une activité autour de tableaux comme celui intitulé *La foi apportées aux Hurons de la Nouvelle-France* (Figure 1) et de le confronter avec un tableau contemporain comme celui de Kent Monkman (figure 3). Outre les éléments historiques, chronologiques, les symétries artistiques, les allusions subtiles comme l'incarnation de la foi sous la figure de la Reine Anne d'Autriche dans le premier tableau ou le clin d'œil au pêcheur à la Nigogue qui trône devant l'édifice de l'Assemblée nationale à Québec dans le second (figure 2) peuvent faire l'objet de défis auprès des jeunes. Ce qui m'apparaît clair, c'est que la comparaison des aspects positifs et négatifs des contacts entre colonisateurs et Premières nations n'est jamais une affaire de jugement radical. Il permet de travailler les nuances et ouvrir les élèves à une perception renouvelée et dynamique de cette histoire trop souvent présentée de manière banale comme une liste d'actions, de communautés, de dates et de domaines d'intervention. Ici, le développement de l'esprit critique est fondamental⁸. Utiliser l'art permet de provoquer des discussions tout en s'inspirant de la méthode historique, ce qui pourrait être un aboutissement réussi d'une telle activité.

1. <https://archivesjesuites.ca/>

2. <https://www.museedelhistoire.ca/musee-virtuel-de-la-nouvelle-france/population/communautes-religieuses/>

3. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/relations-entre-les-autochtones-et-francais>

4. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2022621>

5. <http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/numtxt/relations.htm>

6. https://epe.lac-bac.gc.ca/100/206/301/lac-bac/jesuit_relations-ef/jesuit-relations/h19-150-f.html

7. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5772735v.textelimage>

8. <https://www.sciencepresse.qc.ca/blogue/dire/2019/07/16/histoire-derriere-castors-roi>



Figure 2 : Louis-Philippe Hébert : Le pêcheur à la nigogue (1916)

Source 2 : Le pêcheur à la nigogue, œuvre du sculpteur Louis-Philippe Hébert ornant la fontaine de la façade du Parlement de Québec, 1948, BANQ Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, (03Q,E6,S7,SS1,P66089), Neuville Bazin

Pour le patrimoine bâti et les premières œuvres caritatives, éducatives ou hospitalières, les instituts religieux féminins installés dans la colonie comme les Augustines⁹ et les Ursulines de Québec¹⁰ exposent des pages d'informations historiques et de belles iconographies sur leurs sites, en plus de permettre des visites virtuelles des lieux historiques majeurs de leur histoire¹¹. Notons au passage pour les enseignants de la Mauricie, l'excellente présentation en réalité virtuelle de l'évolution du monastère des Ursulines de Trois-Rivières, mais qui ne peut que se vivre *in situ*.

À la congrégation de Notre-Dame, on tarde un peu à remettre à jours les dernières capsules déposées sur différents sujets liés à la communauté et ses institutions. Cependant, la page consacrée à Marguerite Bourgeoys est riche et s'appuie sur une belle bibliographie¹².

D'autre part, une équipe multidisciplinaire s'est regroupée pour réaliser un ambitieux projet : *Nouvelle-France numérique*. Cela consiste en un regroupement, sur une plate-forme commune, de différents corpus iconographiques et textuels ainsi que du dépouillement de métadonnées sur l'époque afin de permettre le questionnement et le croisement de tous les documents. Le projet est encore à ses débuts, mais il apparaît prometteur. C'est à suivre. En lien avec celui-ci, le site www.archivesvirtuelles.com présente l'exposition « Cathédrale virtuelle », qui met en valeur les archives de l'archidiocèse de Québec.



Figure 3 : Les castors du roi, Kent Monkman, 2011, acrylique sur toile, 96" x 84"

Source : Musée des Beaux-Arts de Montréal : artiste : Kent Monkman

Tableau 1 : Les thèmes et sujets religieux en histoire de la 3^e secondaire

<p>Thèmes et sujets liés à l'Église catholique</p> <p>PROGRAMME DE LA 3^e SECONDAIRE</p> <p>L'Évolution de la société coloniale sous l'autorité de la métropole française (1608-1760)</p> <p>Église catholique</p> <p>a. Communautés religieuses b. Évangélisation des Autochtones c. Services sociaux et soins de santé d. Rôle de l'évêque e. Encadrement des colons f. Établissement de paroisses</p> <p>La Conquête et le changement d'empire (1760-1791)</p> <p>Régime militaire</p> <p>e. conditions imposées aux Canadiens</p>

9. <http://archives.monasteres.ca>
 10. www.ursulines-uc.com/visiter
 11. Voir <https://www.monastere3d.com/index.php>
 12. <https://www.cnd-m.org/100/fr/index.php#articles> et <https://www.cnd-m.org/fr/marguerite-bourgeoys/>

Proclamation royale

a. Traité de Paris (1763) b. Structures politiques, juridiques et administratives.

Instructions au gouverneur Murray

a. Instauration du gouvernement civil b. Assimilation des Canadiens c. Serment du Test d. Concessions accordées aux Canadiens

Acte de Québec

a. Religion et droits civils

Église catholique

a. Clergé b. Communautés religieuses c. Écoles d. Hôpitaux

Église anglicane

a. Lieux de culte b. Écoles

Les revendications et les luttes nationales (1791-1840)

Guerre de 1812

b. Église catholique

Église anglicane

a. Diocèse de Québec b. Participation de l'évêque aux conseils c. Réserves du clergé d. Écoles publiques gratuites

La paroisse

Voilà un sujet qui est rapidement esquissées sinon esquivés ! Il faut bien dire que rien de cela n'a été enseigné au baccalauréat en enseignement, à moins d'avoir suivi un cours d'histoire religieuse, désormais rarissime dans les différentes universités et je ne parle même pas de tout ce qui touche l'anglicanisme. Il existe pourtant une ressource totalement fiable qui loge sur le site du Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)¹³. Le centre a eu l'excellente idée de numériser tous les titres de la série et de les rendre accessible en ligne.

Celui qui est intitulé *La Paroisse*¹⁴, permet justement de combler les vides liés à ce sujet sous de multiples angles. Au-delà de certains textes pointus et au ton parfois académique, l'ensemble demeure très accessible. Ceux qui hésiteront à y jeter un coup d'œil rateront d'abord une iconographie riche (photos anciennes, cartes géographiques), des diagrammes et des tableaux dignes



Figure 4 : Atlas historique du Québec : la paroisse

Source 3 : <https://atlas.cieq.ca/la-paroisse/la-paroisse.pdf>

de se retrouver dans des cahiers documentaires. Je ne peux guère tout présenter ici, mais à titre d'exemples (pour la quatrième secondaire), la section sur le coopératisme est splendide (jetez un coup d'œil sur la figure 22 : *Le réseau des caisses Desjardins et le dispositif bancaire de l'île de Montréal et de l'île Jésus*, à la page 217, il y a un beau travail d'interprétation à faire sur cette image), tout comme celle qui porte sur les paroisses franco-américaines ou anglo-catholiques, les cimetières, les pratiques de dévotions (beau projet interdisciplinaire possible avec Français grâce à des liens à faire avec les écrits de Michel Tremblay comme *Pierrette et Thérèse à l'école des Saints-Anges*) et l'urbanisation. Bref, j'invite les enseignants à explorer les documents, ils y trouveront quelque chose de valable, j'en suis certain.

L'anglicanisme dans le module *Les revendications et les luttes nationales (1791-1840)*

Les luttes parlementaires qui s'instillent dès la mise en place de l'Acte constitutionnel prennent le gros du pavé de la place dans la planification et c'est absolument normal. L'anglicanisme occupe pourtant une section complète. Parent pauvre de l'histoire religieuse, l'Église officielle de la nouvelle métropole s'impose avec la Conquête, mais ne paye pas de mine sur le web, ni en français, ni en anglais ! La ressource la plus susceptible de guider les enseignants demeure la page titrée « L'anglicanisme au Canada » sur le site de *l'Encyclopédie canadienne*¹⁵. Elle a fait l'objet d'une mise à jour en 2020. Cela dit, les manuels traitent cela superficiellement, malgré le fait que le module *La Conquête et le changement d'empire (1760-1791)* insistent sur les bouleversements engendrés. La majorité des enseignants se limiteront ici à parler

13. <https://atlas.cieq.ca/>

14. Serge Courville et Normand Séguin (Sous la dir.), *La Paroisse*, Québec, collection « Atlas du Québec », Les Presses de l'Université Laval, 2001, 296 pages.

15. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/anglicanisme>

de période difficile pour l'Église catholique et à moins de se plonger dans les ouvrages de Lucien Lemieux¹⁶, traiteront de cela en surface. Ils ne parleront pas du tout de l'anglicanisme (on doit faire des choix aussi diront, avec raison, certains!). Avis aux archivistes, historiens et bibliothécaires spécialistes de ces questions, il y a de la place afin de proposer du matériel! Enfin, si certains se sentent d'attaque, les ouvrages de Robert Choquette¹⁷, Richard W. Vaudry¹⁸ et l'excellent mais dense ouvrage de Peter M. Doll¹⁹ peuvent combler les vides en attendant.

Un dernier détour par l'histoire par l'art

Une activité complémentaire dans ce dernier module de la troisième secondaire pourrait suivre les effets des idées libérales et républicaines en se penchant sur le destin de la collection des tableaux des abbés Desjardins. Le Musée national des Beaux-Arts du Québec avait tenu entre juin et septembre 2017 une exposition intitulée *Le fabuleux destin des tableaux des abbés Desjardins*²⁰. Le site du

Musée²¹ continue à exposer quelques œuvres²². Détour rapide et ludique qui permet à travers un parcours pictural de traiter un sujet pas toujours facile. Je m'en voudrais de ne pas terminer cette section en rappelant l'excellent texte de l'historienne Lucia Ferretti qui couvre la période allant de 1760 à 1840 et qui se retrouve à l'intérieur du catalogue de l'exposition. Dans une langue accessible, il couvre parfaitement cette période de tumultueuse²³.

Conclusion

Ce premier survol des fonds d'archives et des ressources disponibles ouvre la porte à une meilleure intégration des connaissances et des réalités sociales reliées au thème du religieux. Le même exercice sera fait pour la quatrième secondaire afin de permettre aux enseignants de tirer leur épingle du jeu et d'intéresser les élèves sur un sujet qui n'est pas toujours facile de rendre attirant, mais qui occupe une place centrale dans l'histoire de la collectivité québécoise.



Figure 5 : Jean-Jacques Lagrenée :
L'incrédulité de Saint-Thomas (1770),
Huile sur toile, 156 x 206,6 cm

Source : Musée national des Beaux-Arts
du Québec, no inventaire 1970.114

-
16. Voir particulièrement l'introduction de son livre *L'établissement de la première province ecclésiastique au Canada, 1783-1844*, Montréal, Fides, 1968 et le premier chapitre du tome 1, volume 2, de *l'Histoire du catholicisme québécois* intitulé « Les années difficiles (1760-1839) », Boréal, 1989.
 17. Robert Choquette, *Canada's Religions: An Historical Introduction*, Ottawa, University of Ottawa Press, 2004.
 18. Richard W. Vaudry, *Anglicans and the Atlantic World. High Churchmen, Evangelicals, and the Quebec connection*, Montréal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 2003
 19. Peter M. Doo, *Revolution, Religion and National Identity. Imperial Anglicanism in British North America, 1745-1795*, Cranbury, Farleigh Dickinson University Press, 2000.
 20. Laurier Lacroix, « Les tableaux Desjardins : un héritage fructueux », *Cap-aux-Diamants*, 5(3), 1989, p. 43-46.
 21. <https://www.mnbaq.org/exposition/le-fabuleux-destin-des-tableaux-des-abbes-desjardins-1247>
 22. <https://collections.mnbaq.org/fr/album/28>
 23. Lucia Ferretti, « Garder le cap face au vent : l'Église catholique au Bas-Canada », dans Guillaume Kazerouni et Daniel Drouin (dir.), *Le fabuleux destin des tableaux des abbés Desjardins. Peintures des XVII^e et XVIII^e siècles des musées et des églises du Québec*, Heule, Snoeck, 2017, p. 49-53.



Recension

Bande dessinée en mémoire – Moults histoires

Ramon Vitesse

Biblio vélo et culture active

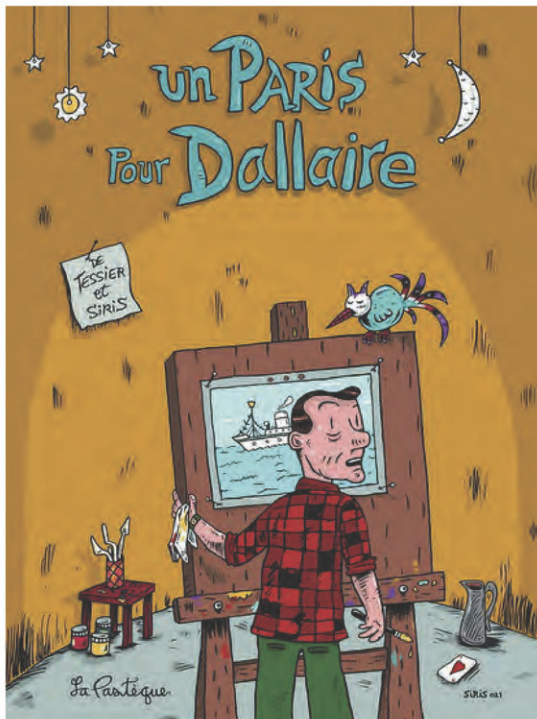
René Lévesque, quelque chose comme un grand homme

Collectif, scénario et direction **MARC TESSIER**

Éditeur : MOËLLE GRAPHIK, 2022

Dans la bien nommée collection Souches de l'éditeur artisanal québécois Moëlle Graphik, Marc Tessier, auteur, éditeur et enseignant en scénario à l'UQO narre en treize chapitres les étapes et les faits marquants du parcours de René Lévesque. Cet homme politique incomparable a durablement marqué le Québec, à défaut de « faire l'indépendance » comme le prévoyait l'article 1 du Parti québécois qu'il a fondé en 1968. Le projet éditorial de cette bande dessinée avait comme point de départ un exercice avec les étudiants de Marc Tessier qui exigeait d'utiliser le fantôme de René Lévesque dans un récit. Par la suite, Tessier s'est plongé dans la biographie de Pierre Godin, consacrée au personnage politique. L'auteur a tôt fait de figurer, graphiquement, des pages de BD conséquentes. Pas moins de treize récits de la vie de René Lévesque par autant de dessinateurs (Rémillard, Blanche, Chansigaud, Quesnel, etc.) sont illustrés, complétés par des contributions graphiques ou caricatures. Par-delà les différents styles graphiques (une richesse pour l'œil), le scénario constitue la pierre angulaire et le socle de ce travail de mémoire qui dépeint René Lévesque au travers différents aspects de ses engagements professionnels, notamment : le journalisme comme reporter de guerre en Corée (Alain Chevarier), la grève des réalisateurs de Radio-Canada (Marc Pageau) et l'épisode de la campagne électorale de Lévesque pour le Parti libéral – une saga non dénuée de gangstérisme quasi surréelle (Réal Godbout). Il y a aussi la bataille pour l'Hydro (Jordanne Maynard), une épopée d'une cinquantaine de pages, tandis que l'épisode 1970-1976 (Christian Quesnel) force l'admiration. Une BD biographique de 268 pages sur un individu aussi coloré s'imposait, en voici toute une.





Un Paris pour Dallaire

TESSIER et SIRIS

Éditeur : LA PASTÈQUE, 2022

Ce livre graphique sur le peintre Jean Dallaire est en soi fascinant mais, en plus il permet de camper l'évolution de l'art à l'époque de Duplessis, du Refus Global et de la Révolution tranquille. Pour Tessier et Siris, l'admiration pour Pellan, et peut-être plus encore celle pour Dallaire, qui a moins retenu l'attention des Québécois, a été un scellant entre eux il y a plus de trente ans! Tessier voyait dans la touche graphique de Siris une influence de Dallaire. Siris a même rencontré les deux fils du peintre en 2012. Le dessin de Siris ajoute énormément : fantaisie et cirque ne sont jamais loins et offrent une vision du monde proche du burlesque. Cet apport est bienvenu quand on narre la vie de Dallaire qui fut laborieuse et en dents de scie. En effet, bien que cette vie, rétrospectivement, même si elle fut marquée par celle de jeune peintre prodigue chez les Dominicains à Ottawa et récipiendaire d'une bourse du Québec à Paris (où il rencontre Pellan), Dallaire connaîtra des passages plus difficiles voire tumultueux : prisonnier au Stalag, problèmes amoureux, controverses académiques et abus d'alcool ce qui n'aidera certes pas son parcours. Une vie fascinante d'un couvert à l'autre!

Le ministre & la Joconde

**BOURHIS, BOURGERON
et TANQUERELLE**

Éditeur : CASTERMAN, 2022

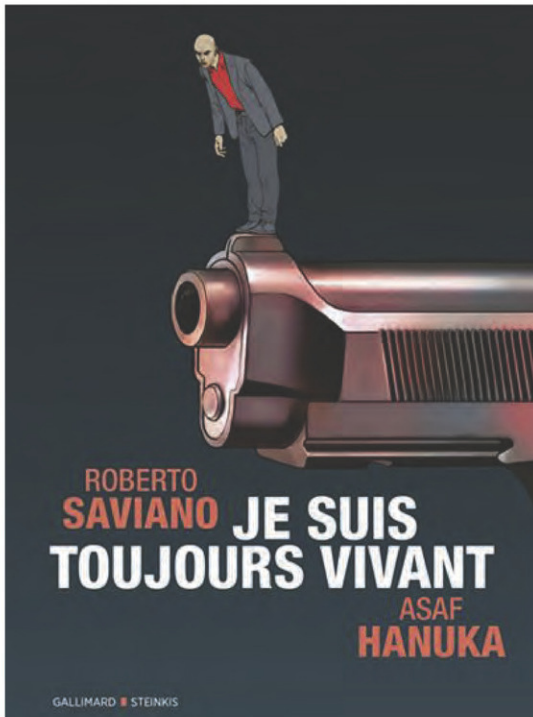
Entre documentaire et docufiction, on revit une étonnante aventure historique échevelée, soit le voyage de la Joconde prêtée par la France aux États-Unis. Loin de connaître un voyage ordinaire, le célèbre tableau transitera vers l'Amérique, dans des conditions dignes d'un feuilleton à rebondissements. Ce fait réel remonte à 1962 et met en scène le fantasque ministre d'État en charge de la culture qui embarque avec la Joconde sur le paquebot France, un symbole fort de la France gaullienne. En plus, le ministre, de multiplier galas et délires tout au long d'une houleuse traversée, gardera le tableau dans sa propre cabine, en dépit des règles élémentaires de sécurité et des conditions muséales appropriées! Avec des relents de comédie et de polar, le tableau finira par-dessus bord dans l'océan. Heureusement, la conservatrice du musée, également du voyage hautement politique, avait substitué une copie du précieux tableau et placé le vrai en sécurité avec la complicité du capitaine du navire. À la clef : grenouillages politiques, amphétamines, lutte contre le communisme, colonialisme et même une sidérante rêverie sur les origines de l'énigmatique sourire de la Joconde.



Je suis toujours vivant

ROBERTO SAVIANO et ASAF HANUKA

Éditeur : GALLIMARD / STENKIS, 2022



Voici une œuvre de très haut niveau pour nous immerger dans l'autobiographie (inédite) de Roberto Saviano. En 2006, cet auteur a publié le roman-enquête Gomorra dans lequel il cartographiait l'empire criminel de la camorra. Le livre, qui a connu un succès retentissant par le monde, a valu à Saviano une condamnation à mort par la mafia napolitaine. Décrit comme un « survivant », l'auteur doit vivre depuis sous constante protection policière. Levant le voile sur les conséquences de son travail documentaire, Saviano demeure lucide et exemplaire : « Je fais tout ce qui est en mon pouvoir avec le peu de liberté qu'il me reste. Je fais entendre ma voix. Même si nous sommes ensevelis sous un tas de fumier, la vérité y fleurira. Et moi... je suis toujours vivant. » Avec ce livre extrêmement touchant, l'auteur dévoile un résistant dans ce qu'il a de plus fragile et précaire. À toutes fins pratiques, ce combat contre Goliath l'a effacé d'un quotidien et de rapports simples avec le monde tels que nous les connaissons. C'est tellement paradoxal de dénoncer une organisation criminelle et de devoir s'effacer pour toujours. Toutefois, malgré un ancrage historique et même féodal qui gangrène la société entière, chacun semble se dire que, comme pour bien d'autres choses, ça ne le concerne pas! Saviano vise à démontrer le contraire. Il a osé défier un ordre séculaire confiné au binôme « gendarmes-bandits » et ses références, particulièrement poétiques sont impressionnantes : « Je ne crains pas qu'on me piétine. Une fois piétinée, l'herbe devient sentier. » (Vera Marinova) L'auteur de ce témoignage déploie une inventivité et une lisibilité graphique favorisant un haut niveau de lecture qui demeure, à l'instar du propos, inoubliable.

11 Septembre 2001 le jour où le monde a basculé

BAPTISTE BOUTHIER et HÉLOÏSE CHOCHOIS

Éditeur : TOPO / DARGAUD, 2022

Ce livre souligne le vingtième « anniversaire » du tragique événement terroriste qui a secoué durablement le monde et qui rattrape des pays autrement épargnés par les guerres. Rompus au documentaire en BD (Revue TOPO) les auteurs ont privilégiés de raconter l'histoire sous deux angles : d'une part, la chronologie détaillée de l'évènement et d'autre part, les conséquences sur la situation géopolitique internationale (bombardements en Afghanistan, guerre en Irak, *Patriot Act*, Guantanamo, naissance de Daech, etc.). En somme, dans un style graphique sobre et efficace, la mise en perspective plus large que le seul événement daté du 11 septembre, offre de mesurer les tenants et aboutissants d'un chamboulement important de l'échiquier international afin de parvenir à une compréhension élargie de l'évènement dans une approche pédagogique.

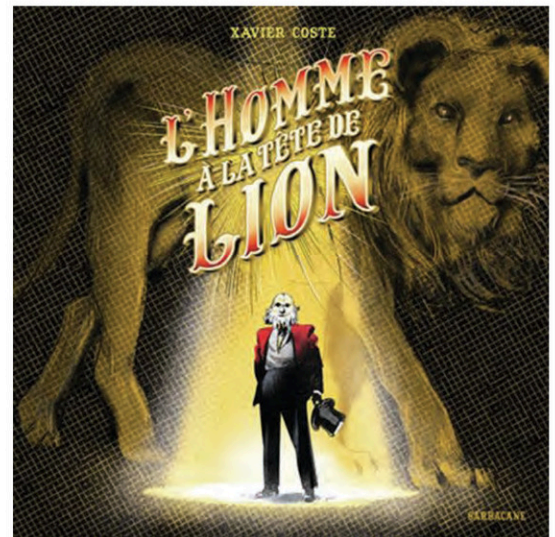


L'homme à la tête de lion

XAVIER COSTE

Éditeur : SARBACANE, 2022

Oscillant entre les transformations que subirent les cirques avec la concurrence des nouvelles technologies du XX^e siècle (cinéma, télévision, etc.) et l'attrait qu'éprouvent les humains envers les curiosités et les difformités, voici un parcours à travers l'évolution du spectacle et du rapport à la « monstruosité ». Cette histoire fictionnelle retrace les tribulations d'un homme à la pilosité évoquant la crinière d'un lion à partir de ses débuts dans un cirque miteux jusqu'à un méga cirque américain qui, lui-même, vivra le déclin pour les exhibitions de « freaks » en aparté des numéros usuels. L'historien mesurera cette étonnante mise en abîme de ce que nous nommons prosaïquement le progrès. Par le truchement de cet homme lion et d'autres figures « monstrueuses » bien connues, comme le « Géant de Beupré » et la femme à barbe, qui font partie de la troupe, nous nous trouvons à l'autre bout de la lunette. Une équipe de médecins venus ausculter et toiser ces phénomènes pour, notamment, prédire leur espérance de vie, en restent pantois! Une œuvre graphique inventive, quasiment impressionniste!



nos GÉANTS
SAISON 2

Un projet de la **FONDATION LIONEL-GROULX**



Dès le **23 janvier**, découvrez la nouvelle saison de la série de capsules pédagogiques télévisuelles et web **Nos géants** ! Rendez-vous incontournables avec notre histoire et notre langue, ces courtes vidéos sont diffusées sur les ondes TVA et de MATV en plus d'être offertes sur la plateforme pédagogique des Éditions CEC. Toutes les informations sur : fondationlionelgroulx.org

Une série présentée par **QUÉBECOR** Avec le soutien financier de **Québec** Partenaire collaborateur **100 ANS 1921-2021** Partenaire pédagogique **maZone CEC** Grands partenaires **Desjardins** **simplex** Location d'outils

Quoi de neuf Côté livres ?

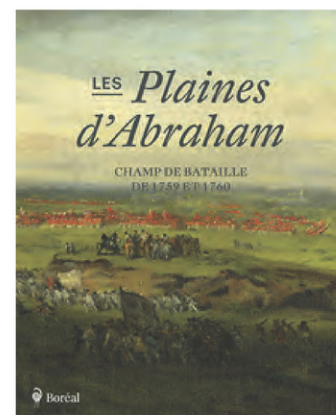
Les Plaines d'Abraham, Champs de bataille de 1759 et 1760

Commission des champs de bataille nationaux en collaboration avec Hélène Quimper

Boréal, Montréal, 2022

Encore aujourd'hui, cette bataille a une résonance très forte. Le débarquement surprise des troupes britanniques, la courte durée de l'altercation et la mort des généraux Wolfe et Montcalm ont marqué les esprits. Souvent interprétée comme un tournant décisif, elle tend à éclipser les autres épisodes de la campagne d'Amérique, qui s'est pourtant échelonnée de 1754 à 1760. Ce livre replace la bataille des plaines d'Abraham dans un cadre plus large, celui d'un conflit aux ramifications mondiales : la guerre de Sept Ans. Il présente d'abord le contexte et les faits qui occasionnent les premiers affrontements en Amérique et entraînent les royaumes de France et de Grande-Bretagne dans le sillage de la guerre. Il relate ensuite par le menu les événements qui se sont déroulés en 1759 et en 1760, depuis le siège de Québec jusqu'à la capitulation de Montréal. Enfin, il met l'accent sur l'héritage mémoriel de ces années charnières – symboles de la perte des institutions et du lien avec la France – qui ont conservé au fil des siècles une profonde charge émotive.

En plus d'offrir au lecteur curieux comme au spécialiste une synthèse claire et rigoureuse qui tient compte des recherches historiographiques les plus récentes, *Les Plaines d'Abraham* présente plus d'une centaine de documents iconographiques et imprimés, dont certains rarement vus du grand public. Cartes, tableaux, affiches et photographies permettent ainsi de revivre, dans toute son ampleur et son intensité, cette période d'affrontements et de transition à travers les traces et le legs qu'elle a laissés.

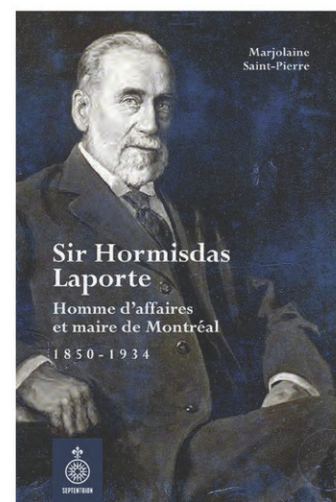


Sir Hormidas Laporte, Homme d'affaire et maire de Montréal, 1850-1934

Marjolaine Saint-Pierre

Septentrion, Québec, 2022

Hormidas Laporte est un homme d'exception qui s'est élevé au-dessus de la mêlée pour devenir un des grands commerçants et entrepreneurs montréalais de la fin du XIX^e siècle, un prince du commerce international, un président de banque, un échevin, le 27^e maire de Montréal et, enfin, le chevalier sir Hormidas Laporte. Toujours, il s'est prouvé utile à sa société. Il s'est préoccupé du bien-être, de l'éducation et de l'avenir de ses concitoyens canadiens-français immobilisés par la pauvreté, l'isolement, le statut de conquis et la présence dominante et coercitive des Anglais. Marjolaine Saint-Pierre rend hommage à ce grand Montréalais qui a trouvé sa voie dans l'action et qui a su se tenir debout face à l'adversité.



Mille après mille, Célébrité et migrations dans le Nord-Est américain

Pierre Lavoie

Boréal, Montréal, 2022



Qu'ont en commun Mary Travers, dite La Bolduc, aujourd'hui considérée comme la première autrice-compositrice de la chanson québécoise, Rudy Vallée, qui a perfectionné l'art du *crooning* à Broadway et à Hollywood, et le directeur de tournée Jean Grimaldi, qui a fait connaître Alys Robi ou Olivier Guimond fils dans tout le Nord-Est américain? Tous les trois entretiennent des liens étroits avec les communautés issues d'un siècle de migration canadienne-française vers la Nouvelle-Angleterre. Tous les trois, artistes populaires eux-mêmes migrants ou descendants de migrants, sont des figures subversives, nomades, qui s'opposent au mode d'être et de pensée sédentaire en parcourant les routes qui vont de Montréal à New York.

Mille après mille raconte tout autant l'histoire de ces artistes que celle des familles ouvrières qu'ils ont diverties et pour qui la mobilité était un mode de subsistance et d'existence, voire une culture, une identité. Plus précisément, c'est la « communauté imaginée » canadienne-française outre-frontière qui apparaît ainsi modulée par le contexte technologique et médiatique – la démocratisation de l'automobile, la popularisation du disque, de la radio, du cinéma, de la télévision –, lequel mène à l'essor de Travers, de Vallée et de Grimaldi.

L'historien Pierre Lavoie propose ici une fascinante enquête sur la mémoire publique des francophones du Nord-est américain, illustrant l'importance de la célébrité, des médias et de ce qu'on nomme souvent péjorativement la culture de masse dans la création, la popularisation et la circulation des identités et des appartenances au XX^e siècle.

Revue d'histoire de la Nouvelle-France, No 1, Partir en Nouvelle-France

Laurent Veyssière

Septentrion, 2022



Embarquez pour la Nouvelle-France avec les pionniers qui ont eu l'audace de rejoindre une colonie naissante de l'autre côté de l'océan. Gervais Carpin, auteur de l'étude de référence sur le sujet, vous invite dans les coulisses des départs de La Rochelle. Des portraits d'émigrants viennent affermir le contour d'une population mue par des motivations diverses : l'esprit de mission du Père Marquette, les perspectives économiques de deux frères pêcheurs ou la soif d'entreprise de Robert Giffard. Un même goût pour l'aventure réunit tous ces profils variés.

Ces études de cas emblématiques de la Nouvelle-France ne nous ont pas empêchés de nous pencher sur des contingents de population plus confidentiels. Ainsi, l'historien Didier Poton vous propose un article passionnant sur le rôle des huguenots tandis Samantha Rompillon-Tran retrace de son côté les mariages des immigrants arrivés au XVIII^e siècle dans la vallée du Saint-Laurent. En balayant toutes ces trajectoires, notre revue vous entraîne à la rencontre des pionniers qui ont donné naissance à un peuple.

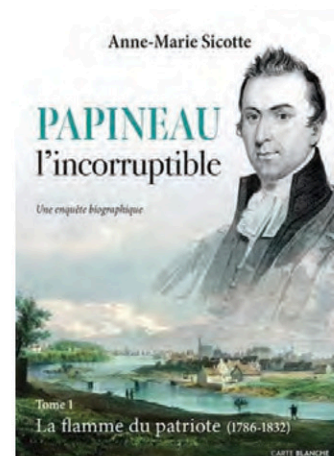
Papineau l'incorruptible, Une enquête biographique

Anne-Marie Sicotte

Éditions Carte blanche, 2022

Encore aujourd'hui, cette bataille a une résonance très forte. Le débarquement surprise des troupes britanniques, la courte durée de l'altercation et la mort des généraux Wolfe et Montcalm ont marqué les esprits. Souvent interprétée comme un tournant décisif, elle tend à éclipser les autres épisodes de la campagne d'Amérique, qui s'est pourtant échelonnée de 1754 à 1760. Ce livre replace la bataille des plaines d'Abraham dans un cadre plus large, celui d'un conflit aux ramifications mondiales : la guerre de Sept Ans. Il présente d'abord le contexte et les faits qui occasionnent les premiers affrontements en Amérique et entraînent les royaumes de France et de Grande-Bretagne dans le sillage de la guerre. Il relate ensuite par le menu les événements qui se sont déroulés en 1759 et en 1760, depuis le siège de Québec jusqu'à la capitulation de Montréal. Enfin, il met l'accent sur l'héritage mémoriel de ces années charnières – symboles de la perte des institutions et du lien avec la France – qui ont conservé au fil des siècles une profonde charge émotive.

En plus d'offrir au lecteur curieux comme au spécialiste une synthèse claire et rigoureuse qui tient compte des recherches historiographiques les plus récentes, *Les plaines d'Abraham* présente plus d'une centaine de documents iconographiques et imprimés, dont certains rarement vus du grand public. Cartes, tableaux, affiches et photographies permettent ainsi de revivre, dans toute son ampleur et son intensité, cette période d'affrontements et de transition à travers les traces et le legs qu'elle a laissés.



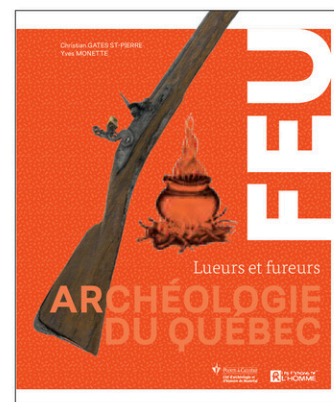
Feu : Lueurs et fureurs

Christian Gates St-Pierre et Yves Monette

Les Éditions de l'Homme, Montréal, 2022

Découvrir le Québec autrement... c'est-à-dire à la lumière de ce que les archéologues mettent au jour depuis des décennies sur son vaste territoire! Voilà l'aventure exceptionnelle à laquelle vous convie la collection « Archéologie du Québec », née de la volonté du ministère de la Culture et des Communications du Québec et de Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal, de rendre accessibles au public, de façon synthétique et rigoureuse, les résultats de quelque 60 années de recherches archéologiques. Et ainsi, de révéler la richesse d'un patrimoine québécois irremplaçable, qu'il importe de mieux connaître et de préserver.

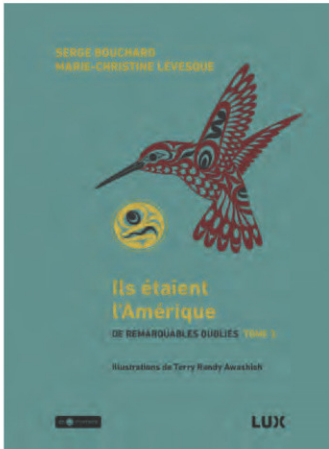
Penser au feu, c'est voir danser les flammes d'un foyer près duquel on se réchauffe ou voir s'élever dans la nuit celles d'un incendie ravageur. Depuis que l'espèce humaine en a apprivoisé l'usage, le feu a été tout à la fois un allié indispensable et un destructeur acharné. C'est cette dualité, qui se manifeste depuis des millénaires sur le territoire québécois, que ce nouvel ouvrage explore et illustre à travers les multiples pouvoirs d'un élément insaisissable. Feu qui jaillit de la braise sous le souffle. Feu qui anime des mythes fondateurs, qui stimule l'esprit, qui préside aux rituels. Feu qui réunit, nourrit, éclaire. Feu des fours, des forges et des industries, qui transforme l'argile, le métal et tant d'autres matériaux encore. Feu des armes et des conflagrations, mais qui préserve aussi, parfois, ce qu'il a touché. Un autre écho essentiel de la recherche archéologique en marche au Québec.



Ils étaient l'Amérique, De remarquables oubliés. Tome 3

Marie-Christine Lévesque et Serge Bouchard

LUX, Montréal, 2022



Donnacona, Membertou, Anadabijou, Tessouat, Langlade, Pontiac et Kondiaronk sont les personnages centraux d'*Ils étaient l'Amérique*. Aucun d'eux n'a laissé de témoignage direct de sa vie ni de trace écrite, aucun d'eux n'a eu la vanité de soigner son image pour la postérité. Il a été terriblement facile d'enterrer leur importance politique et d'effacer de la mémoire collective leurs aspirations. C'est l'histoire en miettes d'un choc entre deux mondes, dont on dit à tort que l'un était ancien et l'autre nouveau, qui est racontée dans cette mosaïque de textes courts et poétiques.

Avec *Ils étaient l'Amérique*, Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque terminent la trilogie des *Remarquables oubliés*, dont le premier tome était consacré à des femmes exceptionnelles (*Elles ont fait l'Amérique*) et le second à des coureurs des bois légendaires (*Ils ont couru l'Amérique*).

... Côté Musées ?

Musée de la Civilisation

85, rue Dalhousie, Québec

Le temps des pharaons

Après avoir fait découvrir la civilisation des Mayas et celle des Romains de Pompéi au cours des 18 derniers mois, voici que le Musée de la Civilisation à Québec propose à ses visiteurs un grand voyage en Égypte antique avec l'exposition *Le temps des pharaons*. Au-delà des temples, des momies et des pyramides, l'exposition propose un regard sur les mythes et les codes sociaux régissant les sphères de vie publique et privée de l'époque, des grands pharaons aux plus humbles de leurs sujets. Pendant des siècles, le pharaon, cet être mi-humain mi-divinité a façonné l'histoire sous les yeux admiratifs de ses sujets. Ces derniers, hommes et femmes, jouaient un rôle bien défini au sein de leur société, selon leur rang. Divisée en huit thèmes, l'exposition permet de les suivre dans leurs champs, leurs temples, leurs demeures, leurs cours et à travers leurs croyances jusqu'à leurs tombes respectives.

Les propos sont illustrés par quelque 350 précieux trésors, parmi lesquels figurent les outils de scribes, des stèles aux mystérieux hiéroglyphes, des statues de divinités diverses, de magnifiques bijoux, des cercueils richement peints ainsi que des pièces fabuleuses pour leur état de conservation tels des fragments de tissus, une momie de femme et même un fragment de papyrus du Livre des morts. Des vidéos interactives reflétant le résultat de recherches récentes permettent de mieux apprécier plusieurs d'entre eux. De grandes maquettes et des projections grands formats dynamisent l'espace et mettent en contexte les différents objets.

Musée des Hospitalières

201, Avenue des Pins Ouest, Montréal

Une montagne emblématique

Jusqu'au 31 août 2024

Le mont Royal, que les Montréalais.e.s surnomment affectueusement «la montagne», est un lieu caractéristique de Montréal. Situé au cœur de la ville, ce vaste territoire offre une richesse écologique et une biodiversité exceptionnelle. Aujourd'hui, le mont Royal est un site patrimonial et plusieurs acteurs œuvrent à sa protection. Mais quels regards nos ancêtres ont-ils portés sur la montagne? Comment l'ont-ils habitée? Le mont Royal a été le témoin privilégié de l'évolution du centre de l'île de Montréal depuis plus de 5 000 ans. L'exposition *Notre montagne. Mémoires du mont Royal* s'attarde sur l'histoire de ce lieu emblématique.

Réalisée à l'occasion du bicentenaire de naissance du concepteur du parc du Mont-Royal, l'architecte paysagiste américain Frederick Law Olmsted (1822-1903), l'exposition se concentre sur les grands enjeux qui ont marqué le développement et la sauvegarde de la montagne.

La montagne territoire

Le mont Royal est l'une des dix collines montréalaises de la région. Dotée de trois sommets, dont le plus haut atteint 233 mètres, elle s'impose au cœur du centre-ville de Montréal. Son territoire comprend de nombreux espaces verts, dont plusieurs parcs, des cimetières et de grandes institutions qui se sont érigées sur ses flancs.

La montagne sacrée

Il y a 5 000 ans, des nations nomades et semi-nomades commencent à fréquenter l'île de Montréal. À partir des années 1300 de notre ère, les Iroquoiens du Saint-Laurent s'y installent et établissent le village connu sous le nom d'Hochelaga. Installés sur l'un des versants de la Montagne, ils profitent de ses ressources tout en lui accordant une valeur mythique et vraisemblablement sacrée. Le mont Royal sera aussi adopté par plusieurs communautés religieuses, comme les Sulpiciens et les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph.

La montagne jardin

Au cours des siècles, des agriculteurs exploitent le bois, la pierre et le sol fertile des alentours de la montagne. Au début des années 1800, citadins fortunés fuyant la densité urbaine y érigent des villas qui métamorphoseront le paysage du mont Royal et ses abords. Il devient alors un terrain de jeu pour les résidents qui y pratiquent des sports comme la raquette.

Le parc du Mont-Royal

Dans les années 1860, un projet de parc émerge peu à peu. Plusieurs citoyens souhaitent préserver la montagne et la rendre accessible aux Montréalais.e.s. C'est en 1874 que Frederick Law Olmsted est engagé par la Ville de Montréal pour dresser les plans du parc du Mont-Royal, inauguré en 1876. On célèbre en 2022 le bicentenaire de la naissance de cet architecte paysagiste de renom.

